

Joseph Barou

La paroisse et l'église

Saint-Pierre

de Montbrison

Village de Forez

Montbrison

A la mémoire
du Père Claudius Petit
curé de Saint-Pierre
de Montbrison
de 1966 à 1988

Page de couverture : dessin de David Barou, blason d'Edouard Crozier.

Préface

J'avais écrit, il y a quelque temps, pour une revue historique, un article où j'évoquais le thème qui m'avait été proposé sur "l'émoi de l'histoire". J'y défendais l'idée que cet émoi naissait le plus souvent, au-delà de l'enseignement reçu à l'école ou par nos modernes moyens de communication (faussement latinisés en "média"), de la fréquentation de ce que l'on nommait au 19^e siècle les "sociétés savantes".

La Province, loin de la grande histoire, en comptait et en compte encore des centaines dispersées aux quatre coins de la France et bien vivantes. A Montbrison, traditionnellement qualifiée de "ville tranquille", siège l'une des plus anciennes, dans la belle salle héraldique de la Diana, dont elle a pris le nom.

Joseph Barou, qui vous présente l'histoire de l'église et de la paroisse Saint-Pierre est membre de notre société depuis de nombreuses années, fidèle entre les fidèles de notre bibliothèque et de nos archives qu'il connaît bien. Elles lui ont permis, avec d'autres sources patiemment dépouillées, de donner de nombreuses communications sur des sujets divers, mais dont la plus récente sur les *Enfants abandonnés* révèle un véritable chercheur.

Je suis convaincu que Joseph Barou a connu là, l'émoi de l'histoire, le portant à faire profiter ses lecteurs des connaissances accumulées au fil des années, en apportant des pierres supplémentaires à l'édifice de cette histoire locale toujours en chantier, éclairant la vie de nos ancêtres. Cette vie, incomparablement plus dure que la nôtre, nous qui nous plaignons pourtant sans cesse, se déroulait dans un univers restreint à l'ombre de nos clochers et des remparts de la "bonne ville de Montbrison".

Il est probable que la vision journalière de la vieille ville depuis les cours de l'école Saint-Aubrin où enseigne depuis des lustres notre auteur, a dû l'inciter à vous présenter les avatars nombreux de l'église voisine de Saint-Pierre. On ne se doute guère en regardant l'édifice actuel qu'il est construit sur les fondations presque millénaires, succédant même à une autre église Saint-Pierre bâtie dans l'enceinte du château avant que la ville ne s'étende depuis celui-ci vers notre paisible Vizézy".

L'histoire que démêle Joseph Barou, avec les travaux et remaniements successifs au fil des siècles, pour aboutir à une totale reconstruction de 1870 à 1876, est une belle illustration des transformations des villes, au fur et à mesure de leur développement, sous l'action des changements de mentalités, de mœurs, d'habitudes, voire de contraintes sociales, se manifestant dans les idées religieuses et l'architecture.

D'aucuns regretteront cette architecture à la Bossan¹ qui a peuplé le diocèse de Lyon d'églises néo-gothiques au 19^e siècle, sans considération pour leur environnement (mot d'ailleurs inconnu à l'époque). Pour nous, Montbrisonnais habitués à notre ville, l'église Saint-Pierre, fut-elle incongrue, a fini par s'intégrer dans le paysage alentour des vieilles maisons du quartier et si l'on parlait de la démolir on crierait certainement au vandalisme. Pourtant, la démolition de l'édifice précédent, il y a un siècle, n'a pu provoquer une telle réaction...

Si tout était immobile, il n'y aurait point d'histoire ! On peut toujours rêver des remparts de la ville détruits à partir de 1793, lesquels feraient de nos jours l'admiration de milliers de touristes, mais qui furent abattus à la grande joie des habitants privés d'air et de lumière par ces murailles délabrées. De la même façon les Montbrisonnais durent clamer leur joie - sans doute par des

¹ Célèbre architecte lyonnais qui a, entre autres, construit la basilique de Fourvière, édifice très contesté par la suite mais inscrit dans le paysage lyonnais.

cantiques ! - le jour de la bénédiction de leur nouvelle église substituée à un sanctuaire vétuste, humide et sombre.

Avec les bâtiments de l'église, Joseph Barou, dépeint aussi les hommes qui ont animé cette paroisse, à une époque où celle-ci jouait un rôle essentiel, étroitement lié à la vie sociale et journalière. Avant 1789 l'on sait qu'il existait à Montbrison trois paroisses : Saint-André, la Madeleine et Saint-Pierre. Notre-Dame n'était pas une église paroissiale mais siège du chapitre et encore le territoire de Moingt débordait-il jusqu'au Vizézy avec l'annexe Sainte-Anne. Après la Révolution et les bouleversements très profonds dans l'organisation ecclésiastique, il ne demeure que deux paroisses avec Notre-Dame convertie en église paroissiale et Saint-Pierre, les autres ayant disparu dans la tourmente.

Comme on nous l'indique, Saint-Pierre au nord de la ville, était bien plus petite et desservait les quartiers que l'on qualifiait d'aristocratiques, contenant les demeures des plus notables familles, circonstance disparue de nos jours. Cet aspect ne sera pas sans influence sur la reconstruction de l'église très coûteuse comme on le verra. La charge de curé de Saint-Pierre était d'ailleurs recherchée pour cette raison.

Vous lirez le cursus des frères Barou, tous deux curés de Saint-Pierre, sans parenté sauf peut-être excessivement lointaine avec notre auteur. L'un d'eux devint d'ailleurs vicaire général. Le personnage le plus marquant, encore inscrit dans les mémoires des très anciens habitants puisqu'il est mort au début de ce siècle, est le chanoine Ollagnier. Il consacra plus de vingt ans de sa vie à la grande œuvre de reconstruction de l'église, au prix de difficultés incessantes auprès de la municipalité et des pouvoirs publics ainsi que des "généreux donateurs" dont on peut encore voir les blasons sous les vitraux. Au surplus il ne faut pas oublier que les curés étaient sous le régime du concordat de Napoléon 1^{er} et rémunérés par l'Etat.

Toutes ces difficultés ont été racontées à la fin de sa vie par le chanoine Ollagnier dans un manuscrit conservé à la Diana. On discutera peut-être de l'œuvre elle-même, mais on ne pourra nier la conviction qui animait ce prêtre. L'époque nous semble très ancienne mais elle a seulement un peu plus d'un siècle.

Un compliment à Joseph Barou pour sa contribution à la petite histoire de notre cité. Les hommes, en toute bonne conscience le plus souvent, ont détruit et continuent de détruire les vestiges de leur passé, à Montbrison comme ailleurs. Dans cinq ou six siècles Saint-Pierre aura peut-être à son tour disparu, comme Saint-André ou la Madeleine ; on peut souhaiter qu'il y ait des historiens pour citer le travail de notre ami !

Francisque Ferret

Vice-président de la Diana

SAINT-PIERRE DE MONTBRISON

Origine de la paroisse Saint-Pierre

Depuis le Concordat de 1801, Montbrison est divisé en deux paroisses Notre-Dame et Saint-Pierre. Notre-Dame, l'ancienne et prestigieuse collégiale, la plus grande et la plus belle église du Forez, regroupe autour d'elle les deux tiers de la ville : le territoire de l'ancienne paroisse Saint-André, celui de Sainte-Anne qui était une annexe de Moingt, enfin une partie de l'ancienne paroisse de la Madeleine.

Saint-Pierre recouvre l'ancienne paroisse du même nom au nord et à l'ouest de la ville ainsi que le reste du territoire de la Madeleine. Pour rappeler le souvenir de cette dernière paroisse, l'église est placée sous le double vocable de Saint-Pierre et de Sainte-Madeleine.

La paroisse de Sainte-Marie-Madeleine est vraisemblablement la plus ancienne de la ville. L'église existe sans doute déjà à la fin du 9^e siècle bien qu'elle ne soit expressément citée qu'en 1163. Elle est bâtie au bord du *Grand chemin de Forez* près d'un ruisseau qui descend des bois de Curtieu. Un peu avant l'an mil, pour la première fois, "Montbrison" est mentionné dans une notice nécrologique concernant Aubrin, un évêque auxiliaire de Lyon, originaire du lieu, mort vers 870 et qui deviendra le patron de la ville. On relève dans ses donations, *apud Montembrisonem* des vignes aux "Terres Rouges" et à "la Croix". Montbrison désigne alors le petit village entourant l'église de la Madeleine et dépendant du prieur de Savigneux.

Pourtant, malgré son ancienneté, ce petit groupe d'habitations ne devient pas le premier noyau urbain de la future capitale du Forez. Vers 1075-1080, le comte Artaud II - en conflit avec l'archevêque de Lyon Humbert - fait bâtir ou simplement agrandir un château sur la butte volcanique, à quatre cents mètres au sud de l'église Sainte-Marie-Madeleine. Un nouveau quartier se constitue alors au pied de la forteresse comtale dont la première enceinte abrite de nombreuses maisons, un hôpital fondé en 1095 par le comte Guillaume et, au voisinage du donjon, une église dédiée à saint Pierre.

A l'origine il s'agit probablement d'une chapelle à l'usage du comte et de ses gens. Le prêtre qui la dessert est appelé successivement *Philippe, chapelain* en 1194, *chapelain de Saint-Pierre* en 1196, enfin *chapelain de Montbrison* en 1206².

Au siècle suivant, ce sanctuaire, nommé Saint-Pierre-le-Vieux par les textes postérieurs, ne suffit plus pour l'agglomération qui se forme entre le Vizézy et le château. Les comtes de Forez, définitivement évincés de Lyon après le traité de 1173, font de Montbrison le chef-lieu de leurs possessions et la ville est alors en plein développement. L'église Saint-André est bâtie vers 1200. En 1215, l'hôpital est transféré hors du château. Saint-Pierre va aussi bientôt quitter l'enceinte de la forteresse comtale.

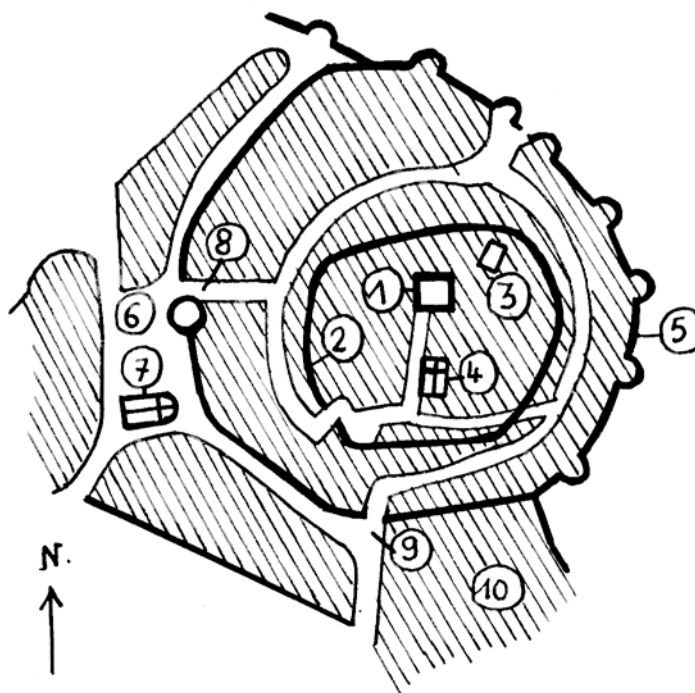
La construction de la nouvelle église Saint-Pierre commence un peu avant 1258, au pied du château, en contrebas de la porte principale nommée le Portail ou la Barrière³. Les travaux avancent lentement bien que de nombreux Montbrisonnais y contribuent par des legs. Le culte paroissial est transféré hors du château vers 1260 mais l'église Saint-Pierre est loin d'être achevée. En 1316 le chœur, pourtant partie essentielle de l'édifice, n'est pas encore fini. Un certain Hugues Maurin lègue 50 livres viennois pour le bâtir à *chaux, sable et pierre* dans un délai de trois années. Au 13^e siècle Montbrison est d'ailleurs un grand chantier. En 1223, le comte

² Cf. Etienne Fournial, *Les villes et l'économie d'échange en Forez aux 13^e et 14^e siècles*.

³ Aujourd'hui subsiste encore une des deux tours de la Barrière, rue du Palais-de-Justice.

Guy IV fonde la collégiale Notre-Dame ; en 1260 on reconstruit Saint-André et en 1286 on transforme l'église de la Madeleine. La première église Saint-Pierre, celle du château, ne disparaîtra définitivement qu'au 16^e siècle : *le 13 octobre [1539], tomba la chapelle du château appelée Saint-Pierre-le-Vieux*⁴

Le quartier du château : Saint-Pierre-le-Vieux et Saint-Pierre ⁵



- | | |
|-----------------------------------|----------------------------|
| 1 - Donjon. | 6 - Place Saint-Pierre. |
| 2 - Première enceinte du château. | 7 - Saint-Pierre. |
| 3 - Premier hôpital. | 8 - Portail ou Barrière |
| 4 - Saint-Pierre-le-Vieux. | 9 - Porte de l'archiprêvê. |
| 5 - Deuxième enceinte. | 10 - Bourg Mauvoisin. |

La paroisse du château

Saint-Pierre va rester tout au long des siècles la paroisse du château mais avec un territoire exigu et uniquement urbain : la colline, le quartier Saint-Pierre et la rue des Clercs, le Bourgneuf. La Madeleine, dont l'église est restée hors des murs après la clôture de la ville, ne comprend qu'une petite partie de la ville, au nord de la rue de la Croix⁶, mais englobe une vaste zone rurale avec les écarts : les faubourgs de la Madeleine et de la Croix, les hameaux de Curtieu et d'Estialet, Vauberet. Saint-André, la paroisse la plus peuplée couvre le centre-ville, entre la rue des Arches et la rivière, ainsi que le quartier Saint-Jean. De Sainte-Anne, église annexe de Moingt,

⁴ Cf. Etienne Fournial, *op. cit.*

⁵ Etienne Fournial, *op. cit.*

⁶ Aujourd'hui la rue du Palais-de-Justice.

dépend tout ce qui est au sud du Vizézy, en particulier la rue de Moingt, le quartier du cloître de Notre-Dame et celui de la Porcherie.

Au 14^e siècle, Montbrison, en plein essor, regroupe une population de plus de quatre mille habitants et, de 1428 à 1438, s'entoure d'une enceinte fortifiée⁷. Dans le même temps les paroisses de la ville cherchent obstinément, en multipliant les procès, à se dégager de la tutelle du prieur de Savigneux, leur curé primitif. Enfin majeures, elles auront fonts baptismaux et cimetières.

Seuls les notables peuvent se faire enterrer sous les dalles de leur église paroissiale. Le cimetière de Saint-Pierre, autour de l'église, était insuffisant et un autre était établi au 18^e siècle au-delà des murs de la ville, à la limite du territoire paroissial, à l'emplacement occupé aujourd'hui, sur le boulevard, par le collège Mario-Meunier⁸. Le culte des morts se traduisait alors, à Saint-Pierre comme partout, par de nombreuses fondations de messes qui occupaient presque tous les jours de l'année. Déjà au 16^e siècle une petite chapelle était bâtie au milieu du cimetière Saint-Pierre et, certains jours, la messe y était célébrée⁹.

En 1538 meurt Claude de Tournon, bourgeois de Montbrison, paroissien et bienfaiteur de Saint-Pierre où sa famille a une chapelle et un tombeau¹⁰. Parmi d'autres dons, il fait dans son testament un legs curieux afin que se perpétue une coutume du Moyen Age. Le veilleur qui chaque lundi, à la pointe du jour parcourra la ville en criant : "Réveillez-vous, réveillez-vous", recevra chaque fois pour ce service dix deniers tournois. Ainsi les bonnes gens étaient souvent éveillés par ce quatrain :

Réveille-toi c'est pour ton bien
Réveille-toi, peuple chrétien
Sors de ton lit, prends tes habits
Et pour les morts prie Jésus-Christ¹¹.

Le testament de Marie-Antoinette de Punctis de la Tour, veuve de Pierre Puy du Perrier, paroissienne de Saint-Pierre, est encore une illustration de ce culte des morts. En 1734 elle lègue une somme d'argent à la paroisse demandant que chaque mercredi il y ait complies et bénédiction du Saint Sacrement suivie du chant du *Libera me* et du *De profundis* dans la chapelle Sainte-Luce. Cette coutume persista jusqu'à la Révolution et fut même rétablie en 1803¹².

Le fait que l'église de la Madeleine soit hors les murs présente parfois des inconvénients. Ainsi le 15 janvier 1595, Maître Jean Vidal notaire royal, habitant la rue de la Madeleine¹³ et donc paroissien de Sainte-Madeleine, ne peut sortir de la ville, les portes étant fermées à cause de la guerre civile. Il fait baptiser son fils, Loys Vidal, à Saint-Pierre. Homme pieux, Jean Vidal écrit sur le registre à la suite de l'acte de baptême cette belle phrase en forme de prière :

*Que Dieu donne à mon fils Loys bonne fortune et qu'il puisse être homme de bien, gardant sa loy et cheminant en sa crainte*¹⁴.

Les paroisses sont bien délimitées avec des territoires imbriqués. Cependant des cérémonies communes regroupent souvent le clergé de toute la ville comme la fête solennelle de

⁷ Cf. l'ouvrage de Francisque Ferret, "Les remparts de Montbrison", *Bulletin de la Diana*, tome LII, 1991.

⁸ Ancienne école primaire supérieure, aujourd'hui un des bâtiments du collège Mario-Meunier.

⁹ *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 29 octobre 1911, n° 155.

¹⁰ La pierre tombale des Tournon est aujourd'hui encastrée dans un mur de la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Pierre.

¹¹ A. Broutin, *Les couvents de Montbrison avant 1789*, Saint-Etienne, 1876.

¹² *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 3 septembre 1911, n° 147.

¹³ Aujourd'hui rue Puy-de-la-Bâtie.

¹⁴ *Bulletin de Saint-Pierre* du 15 octobre 1911, n° 153.

saint Aubrin le 15 juillet ou encore les interminables processions des rameaux. Celle de 1645 emmène le clergé montbrisonnais de la collégiale à la chapelle du collège des Oratoriens en faisant un grand détour par l'église de Sainte-Marie-Madeleine :

Le 9 avril a esté établi le jubilé de l'église Collégiale de Notre-Dame et pour l'establissement dudit jubilé a esté faicte procession générale à laquelle ont assisté les Pénitents, Pères Récollets, Capucins, Cordeliers et le reste du clergé, en laquelle procession on alla en l'esglise Sainte Marie Magdeleine où l'on a bénitz les Rameaux, à l'yssue de quoi on a passé sur les fossés et l'on a fait une station devant la Croix appelée Croix de Saint Anthoine, avec la Bénédiction de la Croix ; la dicte bénédiction faite par M. le Doyen, on est allé à l'esglise du Collège où la grand'messe a esté dicte par M. le Chantre¹⁵.

Visite pastorale de 1662

Le procès-verbal de la visite pastorale faite en 1662 par Mgr Camille de Neuville nous donne l'état de l'église Saint-Pierre au 17^e siècle :

Saint-Pierre de Montbrison, le 18 de juin 1662. Il y a une église paroissiale à Montbrison sous le titre de Saint-Pierre à la visite de laquelle ayant esté procédé le St Sacrement a esté trouvé dans un tabernacle doré et un ciboire d'argent et est tenu fort proprement.

Le grand autel est garni d'un grand retable doré avec un tableau au milieu.

Les saintes huiles sont tenues avec propreté dans un coffret d'estain.

Pour ornemens principaux il y a un soleil d'argent, trois calices de mesme, plusieurs chasubles de diverses couleurs, un encensoir d'argent avec sa navette, 2 reliquaires d'argent et 2 de bois. On tient qu'il y a des reliques de st Pierre, et de ste Luce et ste Agathe¹⁶. L'un des deux reliquaires de bois est fait en bras, l'autre en cassette, le tout doré.

La lampe brusle tousiours en cette église.

Le luminaire, quoyqu'il n'ayt que les offrandes des paroissiens ne laisse pas de fournir abondamment les choses nécessaires et pour l'ornement de l'église.

La confrérie du St Sacrement est érigée en cette paroisse. Toute la fabrique de l'église est en bon estat, le chœur est voûté et a le clocher au dessus¹⁷.

Il y a plusieurs chappelles avec diverses fondations, mais comme elles sont possédées par des ecclésiastiques absens, on n'a sceu nous en dire le revenu ny les charges.

Il y a environ 350 communians. Messire Gabriel Chappuis est curé moderne depuis le 27 décembre 1653. Il a exhibé ses registres curiaux en deu estat.

Le cimetièrre est clos. Les fonts baptismaux sont en deu estat. La cure est à la nomination du prieur de Savignieu qui donne 200 livres de portion congrue au curé.

Il n'y a aucune maison curiale.

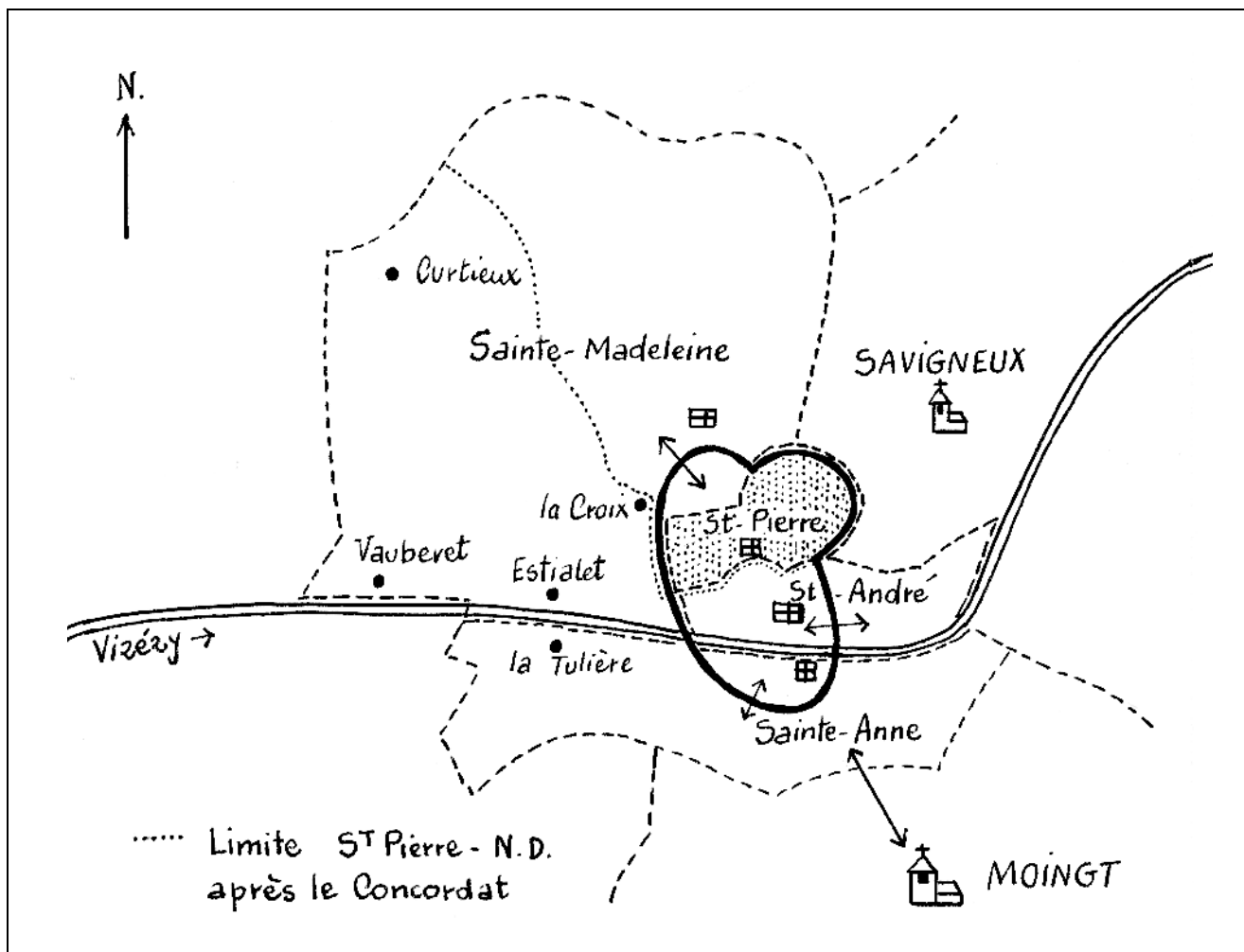
¹⁵ Extrait des archives de la paroisse Saint-André à Montbrison, cité par bulletin paroissial de Saint-Pierre du 7 avril 1912, n° 178.

¹⁶ Dans l'église Saint-Pierre, avant 1789, outre le saint patron, étaient spécialement honorés sainte Luce, sainte Agathe et sainte Blandine, saint Claude, saint Barthélemy et l'apôtre Paul. Cf. La litanie des saints donnée par l'Ordre des processions, Montbrison, 1767, bibl. Diana.

¹⁷ Cette disposition n'existe plus deux siècles plus tard ; le clocher est alors situé sur la basse-nef, à gauche de l'église.

Nous avons ordonné que dans le mois, le sieur curé dresserait un estat des chappelles de son église, contenant les noms, patrons, prébendes et fondations, prébendiers, revenus et charges et services, et le remettra dans ledit temps en notre secrétariat¹⁸.

L'église, modeste sans être pauvre, est bien tenue. Saint-Pierre, avec 350 communiants se place au troisième rang des paroisses de la ville après Saint-André, 1 500 communiants, et Sainte-Madeleine, 500 communiants. Elle devance seulement Sainte-Anne, 200 communiants, annexe de Moingt qui n'a juridiction que sur une petite partie de la ville (voir plan ci-après).



Saint-Pierre et les paroisses de Montbrison à la fin de l'Ancien Régime

Ces différentes paroisses ont chacune leur physionomie propre. Pour Sainte-Marie-Madeleine, mi-urbaine mi-rurale, c'est le prestige de l'ancienneté. Les officiers de la garnison qui y résident, précisément dans la rue de la Madeleine¹⁹, en font la paroisse militaire. Saint-André, avec

¹⁸ Procès-verbal de la visite pastorale de 1662 faite par Mgr Camille de Neuville, archevêque de Lyon, copie de l'abbé Merle, bibl. de la Diana.

¹⁹ Actuellement rue Puy-de-la-Bâtie.

la Grand'rue²⁰, la rue du Marché et la rue Saint-Jean, a essentiellement une population de commerçants. A Sainte-Anne, dans la petite église qui sert aussi de chapelle à l'hôtel-Dieu, les jardiniers et vigneron de la Porcherie se mêlent aux artisans de la rue de Moingt²¹.

Saint-Pierre concentre les pouvoirs judiciaires et administratifs. Le quartier du château est coupé de ruelles étroites. Il comprend surtout des jardinets et de petites vignes avec des maisonnettes dotées d'un cuvage, vestiges des refuges que beaucoup de bourgeois de la ville possédaient autrefois dans l'enceinte du château²². Il a perdu de son importance comme quartier résidentiel mais s'y dressent encore les ruines du donjon, symbole de la puissance comtale puis royale, l'auditoire où est rendue la justice et les prisons²³. Dans la rue Saint-Pierre et la rue des Clercs se rencontrent les familles nobles, les officiers du bailliage et les magistrats. Le Château et Saint-Pierre sont les quartiers riches, ceux qui comptent le plus grand nombre de privilégiés : 12 sur 19 propriétaires à Saint-Pierre, 3 sur 3 au Château²⁴. Le Bourgneuf où habitent de nombreux vigneron, jardiniers et simples journaliers reste le quartier populaire.

Plusieurs établissements religieux sont alors établis sur le territoire de la paroisse (voir plan page suivante) :

- Le collège de Montbrison installé en 1626 dans le haut de la ville et tenu par les pères de l'Oratoire²⁵.
- Le couvent des Ursulines établi en 1628 sur le versant sud de la colline²⁶.
- Le couvent des Visitandines constitué en 1643 au nord de la butte²⁷.
- Enfin, de 1659 à 1753, l'hôpital général dans le quartier du Bourgneuf.

Ces maisons connaissent une grande prospérité au 17^e siècle particulièrement les deux couvents qui comptent chacun plusieurs dizaines de religieuses et des pensionnaires. Les Oratoriens forment une communauté d'une dizaine de clercs. En 1651 les Ursulines fondent un deuxième couvent au faubourg de la Croix. En 1700, les Visitandines font construire la belle église Sainte-Marie et son dôme²⁸. Avec des revenus importants ces établissements sont des puissances qui portent ombrage à la modeste paroisse Saint-Pierre.

Chacun tient par-dessus tout à maintenir intacts des droits acquis laborieusement au cours des siècles et qui sont source soit de quelque revenu soit simplement d'un peu d'honneur aussi les litiges sont fréquents et les procès nombreux. En 1682 s'élève un différend entre les recteurs²⁹ de l'hôpital du Bourgneuf et le curé de Saint-Pierre. Le curé conteste aux recteurs le droit de nommer l'aumônier de l'hôpital général et prétend que ce droit lui revient. Mgr de Tencin, archevêque de Lyon, tranche en faveur de la Charité par ordonnance du 29 juillet 1682³⁰. Au début du 18^e siècle le curé Simon Pactier refuse aux Ursulines le droit d'inhumier dans leur chapelle les membres de la

²⁰ Actuellement rue Martin-Bernard.

²¹ Actuellement rue Marguerite-Fournier.

²² Le vieux dicton est explicite : "A Montbrison, les vignes aux Pureslles, les caves au Calvaire".

²³ Cf. l'étude de Francisque Perret, "Le château de Montbrison", *Bulletin de la Diana*.

²⁴ Cf. "Montbrison à la fin de l'Ancien Régime, le passé des villes du Forez", tome 2, C.E.F., *Etudes foréziennes* IV, Saint-Etienne, 1971.

²⁵ Aujourd'hui bâtiments et jardins de la sous-préfecture ; concernant le collège des Oratoriens voir A. Broutin, *Histoire des couvents de Montbrison avant 1793*, tome 2, Saint-Etienne, 1876.

²⁶ Aujourd'hui bâtiments du collège privé Victor-de-Laprade ; concernant le couvent des Ursulines voir A. Broutin, *op. cit.*

²⁷ Aujourd'hui le palais de justice, le centre musical et les anciennes prisons ; concernant le couvent de la Visitation voir A. Broutin, *op. cit.*

²⁸ L'ancienne salle des assises dépendant du palais de justice, aujourd'hui inutilisée.

²⁹ Nous dirions aujourd'hui le conseil d'administration.

³⁰ Cf. J. Barou, "La Charité de Montbrison (1659-1789)", *Village de Forez*, suppl. au n° 22, 1985.

famille Chapuis de Villette, famille fondatrice du couvent. Une transaction achève cette dispute en 1706³¹.

Il est même nécessaire d'imprimer un Ordre des processions³² afin que les multiples déplacements effectués au moment des Rogations entre les vingt églises ou chapelles de la ville se passent en bon ordre et avec toutes les préséances dues. Pour leur part les paroissiens de Saint-Pierre font processionnellement trois pèlerinages coupés chacun de quatre stations

- Le lundi, promenade hors les murs, dans les faubourgs ruraux ; ils visitent successivement l'église Sainte-Madeleine, la chapelle de la Charité à la Croix, puis reviennent à celle des dames de Sainte-Claire et enfin il y a célébration de la messe chez les Pères de l'Oratoire.

- Le mardi est consacré à la ville ; Saint-Pierre va chez les Pères Cordeliers, à l'église Sainte-Anne où la messe est dite puis rend visite à la collégiale Notre-Dame et enfin à l'église Saint-André, la grande paroisse de la ville commerçante.

- Le mercredi, la procession de la paroisse a lieu entièrement dans le quartier du Château, haut lieu s'il en est. La première station est située à l'église de la Visitation, ensuite sont visitées les chapelles du Calvaire, puis de Saint-Aubrin, enfin on se rend dans l'église du grand couvent des Ursulines où il y a messe.



Gravure illustrant l'Ordre des processions,
Montbrison, 1767, bibliothèque de la Diana

³¹ Cf. A. Broutin, *op. cit.*

³² *Ordre des processions... op. cit.*

Plan de la partie nord de la ville avant 1789

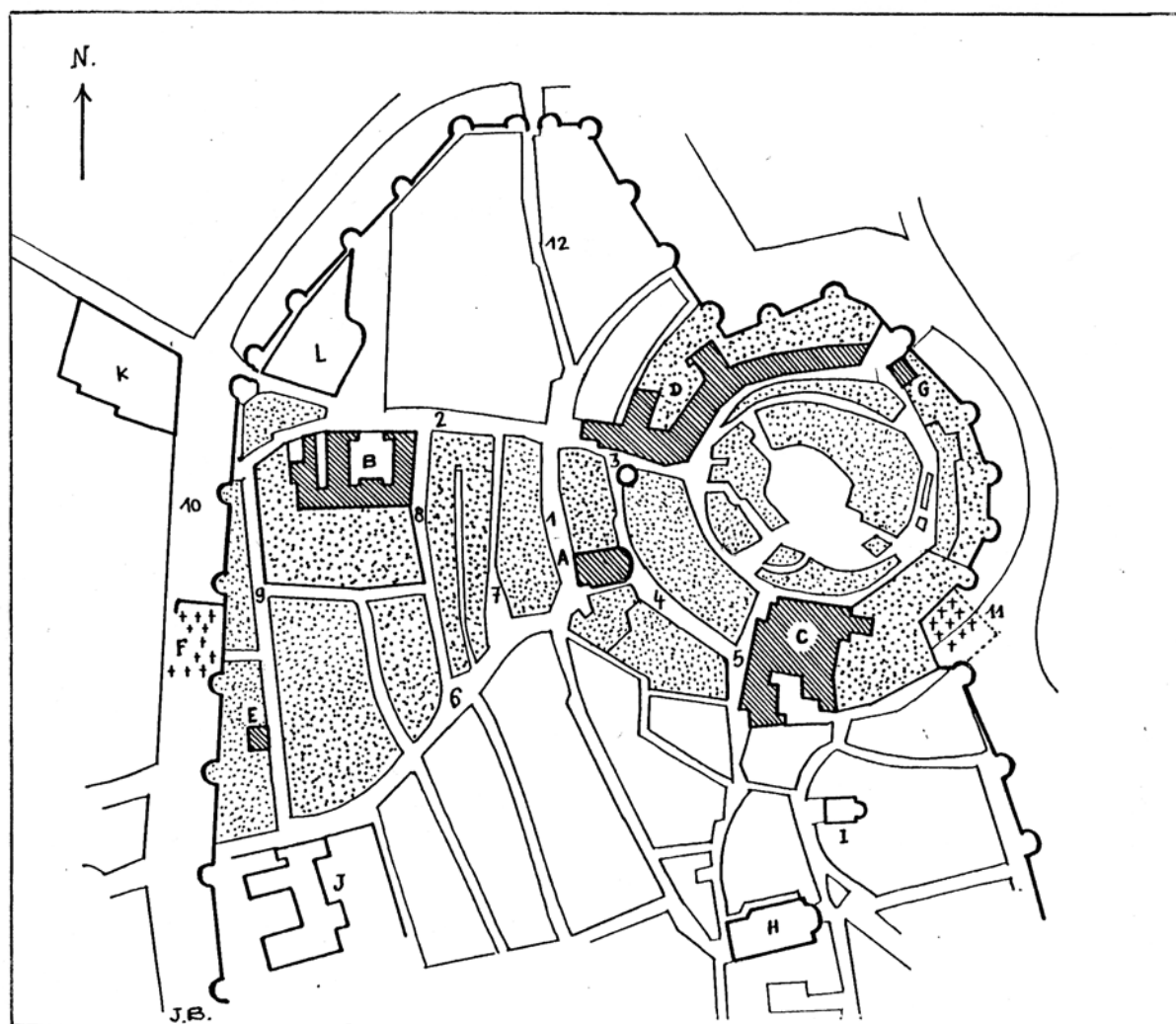
Limites des paroisses montbrisonnaises avant 1789

(En pointillés le territoire de la paroisse Saint-Pierre)

Paroisse Saint-Pierre

(Etablissements religieux)

A	Eglise Saint-Pierre.	1	Rue Saint-Pierre.
B	Collège des Oratoriens.	2	Rue de la Croix
C	Couvent des Ursulines.	3	Tour de la Barrière.
D	Couvent des Visitandines.	4	Rue du grand Couvent.
E	Hôpital du Bourgneuf.	5	Rue de l'Archiprouvère.
F	Cimetière de Saint-Pierre.	6	Rue des Arches.
G	Chapelle Saint-Aubrin.	7	Rue des Clercs.
H	Eglise Saint-André.	8	Rue des Bouchers.
I	Chapelle des Pénitents.	9	Bourgneuf.
J	Couvent des Cordeliers.	10	Jeu de mail.
K	Hôpital général (Charité).	11	Cimetière de Saint-André.
L	Monastère de Ste-Claire.	12	Rue de la Madeleine



Les curés de Saint-Pierre sous l'Ancien Régime

Il s'agit, pour l'essentiel, de la liste donnée par M. l'abbé Vachet³³, liste, bien évidemment incomplète puisqu'elle commence seulement vers 1600 :

Antoine Roland, curé de Saint-Pierre au début du 17^e siècle,

Pierre Grata,

Etienne Fasson, 31 juillet 1636,

Léonard Geydet, 7 mars 1637, qualifié de savant ecclésiastique et auteur des *Pensées théologiques en l'honneur du Très Saint-Sacrement*,

Gabriel Chapuis, le 27 septembre 1653 ; Oratorien, il fut aussi professeur au collège de Montbrison³⁴,

Simon Pactier, 29 octobre 1676 ; c'est Simon Pactier qui, comme archiprêtre substitué, fut chargé de visiter la chapelle Saint-Lazare qui dépendait de l'ancienne léproserie de Moingt et que l'on devait supprimer. Il dressa procès-verbal de cette visite et l'adressa le 9 février 1706 à Claude de Saint-Georges, archevêque de Lyon,

Antoine Bricitto,

Gaspard Caze, le 12 février 1720 ; issu d'une famille noble qui avait fourni des officiers et des hommes de loi. Les Caze habitaient une maison voisine de l'église Sainte-Marie³⁵. Gaspard Caze mourut en 1758 :

Messire Gaspard Caze, docteur en théologie, prêtre, curé de l'église paroissiale de Saint-Pierre de cette ville, conseiller-clerc au bailliage, domaine et sénéchaussée de Forez, âgé de 83 ans, après avoir gouverné la dite paroisse en qualité de pasteur, l'espace de 40 ans, avec tout le zèle et l'édification possible, est décédé ce jourd'hui, muni de tous ses sacrements et a été inhumé dans le vas³⁶ de Messieurs les Curés, ses prédécesseurs, par nous Jérôme Benoît, licencié ès droit, prêtre curé de l'église paroissiale de la Madeleine, archiprêtre substitué de la ville de Montbrison, ce jour d'huy 7 juillet 1758³⁷,

Pineton, après 1758,

Gayet³⁸,

Benoît Caquet, 13 juin 1768 ; ce dernier, originaire de Saint-André-d'Apchon, vécut la période révolutionnaire et revint à Saint-Pierre après le Concordat.

³³ Abbé Vachet, Les paroisses du diocèse de Lyon, 1899.

³⁴ Cf. Broutin, *op. cit.*, t. 2.

³⁵ Cet immeuble abrita pendant la Révolution les religieuses Sainte-Claire. Il fut démoli en 1892, avant le procès Ravachol. On craignait que cette maison délabrée ne serve d'asile à d'éventuels complices.

³⁶ Tombeau.

³⁷ Acte de décès cité par le *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 10 décembre 1911, n° 161

³⁸ Selon l'Almanach de la ville de Lyon pour l'année 1768, nom cité par l'abbé Vachet.

L'époque révolutionnaire

La Révolution entraîne de grands bouleversements. Toutes les paroisses de la ville, exceptée Saint-Pierre, vont disparaître. Le 27 juin 1792, le conseil municipal décréta qu'il n'y aurait désormais à Montbrison que deux paroisses : Notre-Dame pour la partie sud de la ville et la Visitation (église Sainte-Marie) pour la partie nord mais cette décision ne fut pas appliquée. Sainte-Madeleine est vendue et démolie. Saint-André subsiste encore en 1795, époque où un de ses autels et son dallage sont utilisés pour Notre-Dame qui a beaucoup souffert pendant la Terreur. Un atelier de fabrication de salpêtre y est installé puis l'église est vendue ; les boucheries de la ville s'installent dans ses ruines, elle est finalement détruite quand est percée la rue Francisque-Reymond.

Le curé Benoît Caquet et son vicaire Claude Devis qui, comme beaucoup de prêtres de la ville³⁹, refusent la Constitution civile du clergé doivent quitter leur maison. M. Caquet se réfugie dans la maison de M. Pupier de Brioude et M. Devis chez le lieutenant-général, M. de Meaux.

La procession des Rameaux du 1^{er} avril 1792⁴⁰ qui conduit la paroisse Saint-Pierre au Calvaire, comme à l'accoutumée, est présidée par M. Aimard, prêtre assermenté. Elle revêt cette année-là une solennité particulière. Le conseil municipal et la garde nationale y participent et plusieurs discours patriotiques agrémentent la cérémonie.

Les croix qui dominent la colline, lieu où traditionnellement la paroisse va en procession, sont abattues en 1793 non sans que cela ne provoque quelques réactions :

" ... le 22 ventôse an III (janvier 1794), dès le matin, des citoyens accourent affolés, à la mairie, *criant à la trahison, demandant la mort des coupables*. Qu'était-il donc arrivé ? - Pendant la nuit de courageux catholiques avaient, au péril de leur vie, replacé une grande croix au sommet du Calvaire. Immédiatement le conseil municipal se réunit, comme s'il se fut agi d'une attaque de la ville, et l'on fulmine des menaces contre les audacieux auteurs de l'attentat et l'on décrète de faire disparaître au plus vite la croix qui vient d'être placée au cy-devant Calvaire..."⁴¹

Claude Devis était originaire de Neulise et il avait été précédemment vicaire à Saint-André-d'Apchon. Il ne peut rester dans l'hôtel de Meaux, et doit bientôt quitter la ville pour se cacher dans la campagne en compagnie d'Augustin de Meaux⁴². Après un bref retour à Montbrison, il se retire à Neulise, sa paroisse natale où il ne reste pas inactif :

"Obligé de se cacher pendant le jour, il consacrait presque toutes ses nuits au ministère des âmes, se transportant partout où il y avait du bien à faire. Une nuit il parcourut jusqu'à neuf paroisses, volant au secours des malades. Aussi, il fut bientôt signalé à la haine des révolutionnaires et il n'y eut rien qu'on ne mit en oeuvre pour s'emparer de sa personne. A plusieurs reprises il n'échappa de leurs mains que par miracle..."⁴³

³⁹ Notamment son confrère M. Benoît, curé de la Madeleine ainsi que son vicaire M. Chaine, l'abbé Thiers, vicaire de Sainte-Anne, l'abbé Bouvier, aumônier de l'hôpital et l'abbé Bonhomme, aumônier de la Charité qui était retiré chez Péragut, au faubourg de la Croix. Seul le curé de Saint-André, M. Seignolles, et neuf Oratoriens prêtèrent serment, cf. Claude Latta, "La Révolution à Montbrison", *Village de Forez*, Cahiers du Bicentenaire, n° 4, 1989.

⁴⁰ *Bulletin de Saint-Pierre* du 31 mars 1912, n° 177.

⁴¹ *Bulletin de Saint-Pierre* du 12 novembre 1911, n° 157.

⁴² Cf. bulletins paroissiaux de Saint-Pierre, n° 158, 159 et 160, des 19 novembre 1911, 26 novembre 1911 et 3 décembre 1911 ainsi que C. de Meaux, *Souvenirs sur la vie de mon grand-père*, Montbrison, 1891.

⁴³ *Ibid.*

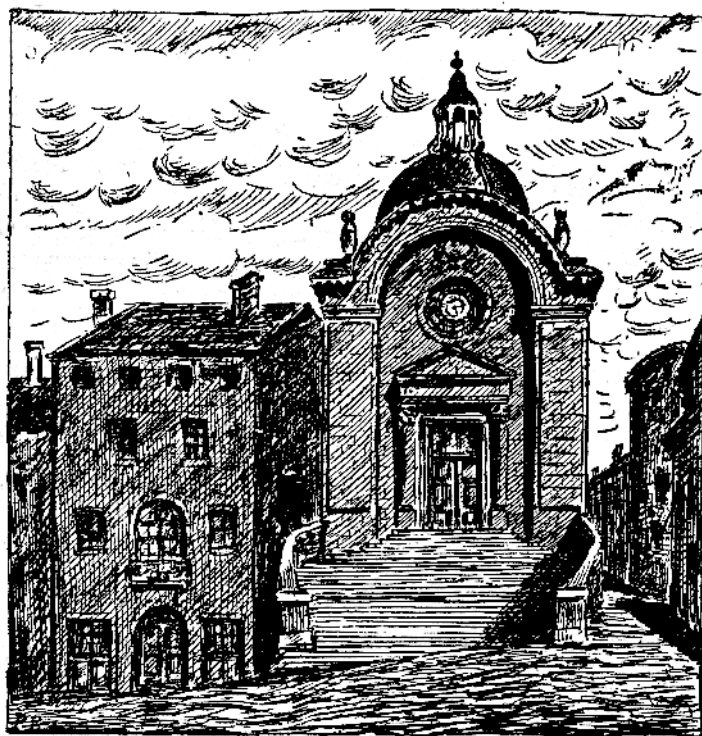
Après la Révolution, Claude Devis devient curé de Saint-Jodard et met toute son énergie dans la fondation d'une école cléricale qui deviendra le petit séminaire Saint-Gildas. Désormais, nous dit un bulletin paroissial de Saint-Pierre :

"Toute sa vie se consuma à la formation de ces jeunes âmes qu'il voulait donner à Dieu : vie sainte, toute faite de travail, de mortifications, de prière, vie passée dans une union intime avec Dieu qui bien souvent le favorisa de grâces spéciales, de secours miraculeux."⁴⁴

Le bulletin raconte aussi un épisode de la légende dorée de l'abbé Devis, "confesseur de la foi", telle qu'elle s'est transmise pendant longtemps au petit séminaire de Saint-Jodard :

"Chaque dimanche, un peu avant le souper, les élèves se réunissent à la chapelle pour chanter complies : c'est l'accomplissement d'un vœu fait par M. Devis au moment où un incendie menaçait de dévorer le séminaire et qui s'éteignit soudain à la prière du saint supérieur..."⁴⁵

La conduite de ses prêtres, MM. Caquet et Devis, sauve, d'une certaine manière, la paroisse Saint-Pierre et sa modeste église. La Révolution passée, on n'ose pas supprimer une paroisse qui avait eu un clergé si courageux.



La maison Caze, près de l'église Sainte-Marie
(gravure tirée du *Bulletin paroissial de Saint-Pierre*)

⁴⁴ *Bulletin de Saint-Pierre* du 3 décembre 1911, n° 160.

⁴⁵ *Ibid.*

SAINT-PIERRE-LA MADELEINE

L'église Saint-Pierre est rendue au culte

Au moment du Concordat une seule paroisse est prévue pour la ville : Notre-Dame. Mais pour rendre hommage à M. Caquet, curé réfractaire et "confesseur de la foi" pendant la Révolution, des Montbrisonnais influents - en particulier M. de Meaux - interviennent pour que soit rétablie la paroisse Saint-Pierre. L'administration révisé sa position et on établit Notre-Dame, paroisse principale et Saint-Pierre-la-Madeleine, succursale, pour remplacer à Montbrison les quatre anciennes circonscriptions religieuses : Saint-André, la Madeleine, Saint-Pierre et Sainte-Anne⁴⁶.

Le 8 mars 1803 (17 ventôse de l'an XI), M. Benoît Caquet, ancien curé, rentre dans sa paroisse et se trouve officiellement installé comme desservant de la succursale de Saint-Pierre qui regroupe la plus grande partie des anciennes paroisses de Saint-Pierre et de la Madeleine. C'est un vieux prêtre réfractaire qui revient d'exil. Benoît Caquet avait été nommé curé de Saint-Pierre trente-cinq ans auparavant, le 13 juin 1768.

Depuis près de dix années l'église a pratiquement été laissée à l'abandon. Elle a servi d'entrepôt, de "dépôt littéraire" comme le dit l'administration. Les ouvrages des bibliothèques confisqués pendant la Révolution aux divers couvents de la ville y ont été entreposés. Plusieurs milliers de livres y ont été entassés sans le moindre soin, probablement dans la sacristie. Le 1^{er} germinal de l'an VIII, lors d'une visite, les administrateurs ont trouvé *la porte et la croisée du dépôt ouvertes, et quantité de livres épars çà et là, tant sur des rayons que sur le carrelage*⁴⁷.

Le curé Caquet retrouve son église dans un triste état et va consacrer la fin de sa vie à la restaurer, la remeubler afin que le culte y retrouve son ancienne solennité. Il est aidé en cela par un vicaire, M. Coquard, et par les marguilliers de Saint-Pierre.

Un registre de fabrique des premières années (1803-1811) déposé aux archives de la Diana montre concrètement toutes les difficultés rencontrées pour rendre une église au culte après dix années d'abandon et de pillage. Il donne aussi d'intéressants détails sur la vie paroissiale du moment.

Les marguilliers

Cinq jours après l'installation du curé, le 22 ventôse an XI, une assemblée paroissiale réunie dans la sacristie à l'issue de la grand-messe confirme dans leurs fonctions les trois marguilliers déjà en place depuis 1801 :

L'assemblée régulièrement convoquée et composée de plusieurs habitants, il a été décidé que les marguilliers actuels [Giraud et Coupat] continueroient leurs soins et peine jusqu'au moment

⁴⁶ Saint-André regroupait près de la moitié de la population de la ville, la Madeleine 20 %, Saint-Pierre 20 %. Notre-Dame n'était pas église paroissiale.

⁴⁷ Gérard Aventurier, "La première bibliothèque municipale de Montbrison de 1803 à 1863", *Village de Forez*, n° 59, juillet 1994.

de la démarcation de la paroisse, et on a prié monsieur Despérichon de vouloir bien aussy jusqu'à cette époque être premier marguillier...⁴⁸

En avril 1804, Giraud et Coupât, démissionnaires, sont remplacés par Jean Morillion pour la "grande fabrique" et Jean Gras pour la "fabrique du Saint-Sacrement". M. Berne Degagère devient premier marguillier. Le conseil de fabrique comprend une douzaine de paroissiens notables. Des artisans tels Claude Chambon, boulanger, et Jean Pélisson, cordonnier, s'y mêlent à des propriétaires comme Jean Aguy et à des aristocrates : Despérichons⁴⁹, Buer⁵⁰, de La Plagne... Deux ou trois "seconds marguilliers" assurent la gestion courante sous la responsabilité d'un ou deux "premiers marguilliers" ou "marguilliers d'honneur". Le mandat de ces administrateurs dure trois ans et peut se renouveler.

Dans l'église dévastée, il faut parer au plus pressé ; les premières dépenses de la fabrique indiquent bien les priorités :

<i>Réparations à la serrure du tabernacle</i>	<i>6 sols</i>
<i>Pieds et raccommodage du porte-lampe</i>	<i>1 livre 10 sols</i>
<i>Clef d'entrée de la porte de l'église</i>	<i>2 livres 8 sols</i>
<i>Crochet pour tenir la corde de la cloche</i>	<i>12 sols</i>

Apparaît aussi indispensable l'achat d'un ciboire argenté et doré avec un bonnet effectué par le vicaire pour 40 livres.

Le citoyen Dupuy, serrurier, se charge des travaux indispensables tandis que le citoyen Simon, épicier, fournit *deux livres d'huile pour la lampe (1 livre 10 sols)* ; un autre épicier, le citoyen Combe, procure à l'église *9 livres de cire fine à 55 sous la livre (24 livres 15 sols)*. Collardet père, vitrier, pose 32 carreaux de vitre dans la sacristie afin d'éviter les courants d'air trop violents, ce qui coûte 16 francs. Enfin le citoyen Epinat, libraire de son état, vend le registre nécessaire pour tenir les comptes : cent feuillets, 36 sols.

Une cloche baptisée Marie

Pas d'église digne de ce nom sans au moins une cloche. Toutes les cloches de Saint-Pierre ayant été brisées en 1793, les fabriciens font transporter, en mars 1803, de l'ancien prieuré de Savigneux, une grosse cloche baptisée Marie. Fondue en 1481 par "Etuva le boiteux", Marie porte le blason de Renaud de Bourdon, alors prieur de Savigneux et archevêque de Narbonne. Elle pèse environ 1 300 kg, donne le mi bémol et porte l'inscription MARIA VOCOR, IN CUJUS HONORE FUNDOR, "je porte le nom de Marie, ayant été fondue en son honneur". La cloche est installée dans le beffroi de l'église. Elle sera la cause de multiples dépenses.

⁴⁸ Registre de fabrique, p. 1.

⁴⁹ Denis Gémier des Périchons (1758-1835) : élève du collège de Juilly puis officier de cavalerie prend part à la défense de Lyon contre les armées de la Convention en commandant la cavalerie forézienne ; réfugié en Suisse puis député après Thermidor ; baron de l'Empire, rallié aux Bourbons, conseiller général de la Loire.

⁵⁰ Les Buer (seigneurs de Prélager, fief situé près de Saint-Etienne) étaient originaires de Chazelles-sur-Lyon. Claude Joseph Buer né en 1754 était procureur à Montbrison sous l'Empire et la Restauration. Il habitait place de la Préfecture et avait un domaine à Curtieu où il fit construire une chapelle (bénite le 26 août 1790). Il contribua à l'établissement des sœurs clarisses dans l'ancien couvent des Capucins ainsi qu'à l'érection de Grézieu-le-Fromental en paroisse. En 1825, à la mort de sa femme, Claudine Merle du Bourg, il se démit de ses fonctions et entra au séminaire. Ordonné prêtre, il devint aumônier de la Charité et mourut en 1832, cf. *Bulletin de Saint-Pierre* du 5 mai 1912, n° 182).

Pour les ouvriers qui assurent ce délicat transfert, il faut régler à Chassagneux, boulanger, 24 livres 16 sols de dépenses de bouche et verser 16 sols à Simon, épicier, pour l'eau-de-vie consommée à cette occasion. La fabrique doit encore déboursier 6 livres pour la nourriture des voituriers. La corde coûte 9 livres et le battant de fer pesant 10 livres revient à 4 livres 10 sols.

Marie fut-elle, techniquement, bien installée, dans son nouveau clocher On peut en douter. Dans les mois et les années qui suivent, de nombreux artisans interviennent pour faire des aménagements dans le beffroi. En avril 1803, Claude Midroit, charpentier, utilise "huit crosses pour la cloche" (16 sols) et "six boulons avec leurs rosettes à 24 sols pièce". L'année qui suit, le serrurier Aveline a besoin de 63 livres de fer pour réparer la cloche et l'horloge. De mai à août 1806, les réparations sont plus importantes comme en témoignent les paiements inscrits dans le registre avec une orthographe très défectueuse :

- payée à M. Dupuy, serrurier, la somme de 37 livres pour avoir démonté la cloche et l'avoir remonté, mi[is] une mise de fer, soudé le tourillon du côté de bise.

- payé à M. Dalicout la somme de 31 livres 10 sols pour le pied d'un orme qu'il nous a vendu pour faire un joux a la cloche d'après le rapport des sonneurs qui ce croyet exposés...

- payé à M. Goure charpentier la somme de quatres vingt dix livres pour trante journés a raison de trois livres par jour pour avoir fait le joué, roux et autres objets de la cloche...

Galland fils, forgeron, reçoit 197 livres pour son travail, Petiot 1 livre et 4 sols pour avoir fourni les clous... Notons que les débris des pièces changées sont revendus en plusieurs lots par "adjudication faite sur le boulevard". Le 24 août 1806, Galland le forgeron achète le vieux fer à 4 sols la livre. Tachon et Côtan, les sonneurs de la paroisse, prennent du "bois du débris de la cloche" pour 9 livres. Fougerand s'adjuge le but, un plateau et écoupeau pour 11 livres 5 sols. En 1807 de nouvelles réparations sont effectuées. En 1808 une petite cloche est installée auprès de Marie. Enfin en 1810, le charpentier Goure effectue encore des travaux dans le beffroi...

Fournitures courantes

Les fabriciens achètent chez les commerçants montbrisonnais les fournitures courantes nécessaires au culte. Le cabaretier Fougerand et l'aubergiste Durand fournissent le vin de messe, l'épicier Simon l'huile d'éclairage et l'apothicaire Laffon(d) l'encens. Les cierges proviennent de l'épicerie Combe et de la boutique de Gardon, marchand cirier. La fabrique s'adresse encore à la veuve Besson, marchande d'hosties et, chaque année, c'est Claude Fougerand qui fournit les rameaux de buis (de 3 à 4 livres) pour toute la paroisse. Thuilier, épicier, Gayte et Galland, cordiers, fabriquent les cordes pour les cloches. La veuve Claret fournit le chanvre. Occasionnellement, on achète quelques objets au ferblantier Besson et à la femme Robert, faïencière. Berger, qui est orfèvre, fournit "une boîte pour les saintes huiles (13 livres 14 sols)" et raccommode la girandole (1 livre 4 sols)." Les libraires Epinat et Jacques Faure vendent bouteilles d'encre, mains de papier, registres, et même un missel lyonnais⁵¹.

⁵¹ Quelques prix pratiqués de 1803 à 1810 :

vin, la pinte : de 4 à 7 sols,

huile de lampe, la livre : de 13 à 17 sols,

cire commune, la livre : de 1 livre à 1 livre 4 sols,

cire fine, la livre : de 2 livres 10 sols à 3 livres,

une bouteille d'encre : de 18 sols à 1 livre 8 sols,

une main de papier (25 feuilles) : 12 sols,

un cahier neuf : 9 sols,

toile pour doublure (l'aune) : 1 livre 14 sols,

plomb, la livre : 3 sols,

étain, la livre : 21 sols,

une journée de travail : 3 livres. (Goure, charpentier)

Restauration de l'église

Des travaux importants commencent dès 1803. Il faut remplacer les verrières de l'église. Il ne s'agit pas encore de mettre des vitraux mais seulement de fermer les fenêtres avec de simples vitrages montés sur des châssis de bois. Une adjudication a lieu le 22 ventôse de l'an XII pour cet ouvrage. Collardet père, vitrier-ferblantier, fournit 466 carreaux à 10 sols pièce. Les frères Siome (Siaume), menuisiers, fabriquent quatorze châssis de vitraux pour la somme de 236 livres 11 sols et le serrurier Rivière façonne 568 happes pour fixer les châssis (coût : 25 livres 8 sols).

En mai 1804 les maçons se mettent à l'ouvrage. Pierre Cantal, puis au fil des mois et des années, Claude Thinet et Philibert Crosmary travaillent dans le clocher, "raccommodent" la maçonnerie des chapelles, reprennent la toiture.

En août 1806, Anselme blanchit l'église en son entier et vernit les boiseries du chœur, la chaire et les fonts baptismaux pour 424 livres. Rousset, couvreur, fait des "chanau" en fer-blanc pour le toit de l'église et recouvre également de fer-blanc le "timbre" (la petite guérite qui abrite la cloche de l'horloge).

Il faut aussi faire ou refaire la tribune. Pour cela, à la foire de la Sainte-Catherine, à Boën, les marguilliers achètent des planches : 16 douzaines au prix de 70 livres 12 sols. De nombreux artisans participent encore à la restauration de l'église⁵².

Enrichissement de l'église

En janvier 1807, Saint-Pierre a meilleure allure : verrières neuves, maçonnerie raccommodée, nef blanchie, toit et clocher en bon état. Les ressources de la fabrique augmentant, les marguilliers se préoccupent maintenant de la décorer et de la meubler plus luxueusement. Pour cela ils s'adressent à des fournisseurs spécialisés.

M. Crépu, négociant à Lyon, fournit, pour les rideaux du chœur, du taffetas, des cordons et des glands : 278 livres 15 sols. Un dais cramoyse est confectionné pour servir aux processions de fête-Dieu. La fabrique passe commande d'un autel en marbre à Bussyion et, en août 1807, le marbrier lyonnais reçoit pour cet objet une avance de 600 livres. En mai 1808, quand l'ouvrage sera fini, Bussyion aura reçu en tout la coquette somme de 3 225 F plus 48 F pour étrennes.

Les marguilliers consacrent plus de 1 700 livres à l'achat de trois tableaux de grande taille représentant le Christ, saint Pierre et sainte Madeleine, le fournisseur étant toujours le sieur Crépu,

⁵² Quelques noms d'artisans :

- Maçons : Pierre Cantal, Anselme, Claude Thinet, Philibert Crosmary.
- Plâtriers : Charles, Richard.
- Piqueur de pierre : Deselle (de Moingt).
- Couvreur : Rousset.
- Menuisiers, charpentiers : frères Siome, Anselin, Claude Midroit, Alais, Goure, Aubert.
- Tourneur (sur bois) : Denis.
- Serruriers : Rivière, Dupuy, Valenne, Pommier, Noalli, Blanc (de Sury), J.M. Mialier.
- Maréchal : Galland le jeune.
- Ferblantier : Besson.
- Vitrier-ferblantier : Collardet.
- Cordiers : Gayte, Galland.
- Tapissier : Genevrier.
- Marbrier : Bussyion (de Lyon).

de Lyon⁵³. Ces tableaux mesurant 2,5 m sur 2 m étaient encore dans l'église actuelle avant la rénovation de 1993 : celui du Christ dans la chapelle Saint-Vincent, celui de saint Pierre dans la chapelle des morts et celui de sainte Madeleine dans la chapelle de la Vierge.

Dans le même temps, l'église acquiert une exposition⁵⁴ en tôle argentée pour 400 livres, prix convenu avec Crépu, négociant à Lyon et Vernas, orfèvre, des burettes d'argent, des chandeliers d'acolytes... En 1809, un serrurier de Sury-le-Comtal, Blanc, confectionne une nouvelle table de communion⁵⁵ qui coûte 439 F. Deux ans plus tard le menuisier Alais fabrique une "chaire à prêcher" qui revient à 212 livres 19 sols mais elle est garnie de cuir, du maroquin vert acheté à Lyon.

Curieusement les fabriciens font encore parfois des économies de bouts de chandelle : ainsi on paie "12 F 12 sols" un bassin de fer-blanc pour mettre dans le "bénitier fendu" mais quelques mois plus tard il faut passer commande *d'un bénitier en pierre de Tournu[s]* qui coûte 72 livres.

Le personnel

En avril 1809 réapparaît le bedeau, personnage tout à fait indispensable pour rehausser la pompe des cérémonies. Pour 50 livres de gages chaque année, le nommé Chissiliand⁵⁶ assure cette charge. Il reçoit un habit, une perruque et, comme insigne de sa fonction, la canne à pommeau. L'étoffe de la livrée coûte 28 livres 16 sols. La perruque est acquise chez le perruquier Prévot au prix de 9 livres. Quant au sacristain Tachon il remonte l'horloge et touche pour ce service une livre par mois. Tachon, Côtan (Cottant) et Jean Léonard font fonction de sonneurs. Ils reçoivent quelques livres pour ce travail.

A l'occasion de la fête-Dieu, en juin 1807, les tambours qui ont participé à la procession perçoivent 4 livres. De même, les deux "clercs" (enfants de chœur) touchent de temps en temps une petite somme.

Plusieurs dévotes paroissiennes, Mlles Bellon, Durier, Gazotte, Plasson, Forget, Mmes Décot et Antoinette de la Rochette, ont soin d'arranger les chapelles tandis que la veuve Chauve s'occupe particulièrement de décoration de la chapelle de la Sainte Vierge. Pour le linge d'église, on a recours à des blanchisseuses qui sont rémunérées : Marie Gérentet, Mme Gaurend, Mlle Pradier et la "Nanette Bouchet". Blaise Verney est le voiturier attitré de la paroisse.

Ressources de la fabrique

Pour les trois premières années, du 19 germinal an XII au 5 avril 1807, les recettes de la fabrique s'élèvent à 6 643 livres 1 sol. Elles l'emportent nettement sur les dépenses : 4 504 livres 11 sols 6 deniers.

⁵³ Payé à Crépu, 958 livres pour les tableaux, 496 livres pour les cadres, 45 livres pour l'emballage, 150 livres pour le voiturier qui a assuré le transport de Lyon à Montbrison.

⁵⁴ Un ostensor ou "soleil" dans lequel on place l'hostie consacrée.

⁵⁵ Il s'agit de la barrière qui séparait le chœur du reste de l'église et où les fidèles allaient communier.

⁵⁶ Sans doute Jean-Baptiste Chichilianne, dit la Forge, cordonnier, qui habite petite rue Bourgneuf et qui est cité dans le "Registre de la thaille subsidiaire et vingtième de Montbrison, année 1789", *Bulletin de la Diana*, tome XXVII.

Constatons d'abord l'importance de cette somme relativement à l'époque et au niveau de vie⁵⁷. Les ressources proviennent des quêtes, de la location des chaises et de quelques produits annexes : dons et vente d'objets ou de matériaux dont l'église n'a plus l'usage. Ainsi le 18 prairial de l'an XIII, les marguilliers vendent une ancienne chape à la fabrique de Châtelneuf pour 24 livres. Le 6 décembre 1806, M. de la Plagne rachète à la fabrique un ancien ostensor pour 24 livres. La confrérie du Saint-Sacrement rapporte aussi un peu d'argent : 93 livres en 1806.

Les quêtes se montent à près de 60 % des ressources. Elles rapportent 1 151 livres 3 sols en 1805, 1 226 livres 7 sols en 1806 et 1 471 livres 8 sols en 1807. Elles sont particulièrement fructueuses pendant la Semaine Sainte mais rapportent sensiblement moins pendant l'été, époque où les familles aisées de la paroisse se retirent dans leurs "campagnes". Une reprise s'amorce en fin d'année avec les fêtes de Toussaint et de Noël⁵⁸.

La location des chaises donne lieu à une tarification assez complexe :

Les chaises simples avec accoudoirs se louent	4 livres 10 sols par an,
Les chaises avec escabeau	3 livres 10 sols,
Les chaises simples	3 livres.

Les fidèles peuvent aussi louer, au coup par coup, une "chaise volante". Il en coûte alors 6 deniers (2,5 c) si c'est un dimanche ordinaire, 12 deniers (5 c) s'il s'agit d'une grande fête (tarif fixé le 18 avril 1808).

Les habitants de l'ancienne paroisse de la Madeleine se contentent sans doute des chaises volantes car les abonnés sont essentiellement les habitants de la rue Saint-Pierre, de la rue de la Croix (actuelle rue du Palais-de-Justice), de la rue de la Madeleine (actuelle rue Puy-de-la-Bâtie) et de la rue des Arches⁵⁹.

⁵⁷ 6 643 livres (ou F germinal) représentent environ 130 000 F d'aujourd'hui (1989).

⁵⁸ Produit des quêtes suivant le mois : moyenne annuelle sur 5 années (1806 à 1810), les sols et les deniers ont été négligés :

janvier	103	juillet	71
février	71	août	73
mars	126	septembre	46
avril	127	octobre	48
mai	84	novembre	88
juin	71	décembre	121

Autre ressource inattendue : le 15 février 1807, M. Meynis rembourse - bel exemple de probité ! - 240 livres à la fabrique de l'église pour un emprunt qu'avait effectué son père, le 13 juin 1779, donc avant la Révolution.

⁵⁹ Etat des chaises louées à l'année - mai 1806 :

quartier des abonnés	chaises avec accoudoirs	chaises avec escabeau	chaises simples	chaises gratuites
Rue Saint-Pierre	23	2	2	6
Rue de la Croix	9	9	8	0
Rue de la Madeleine	11	2	8	0
Rue des Arches	6	5	18	1
Rue des Bouchers (a)	6	1	4	2
Le Château (b)	8	0	0	0
Grande rue (c)	7	0	3	1
total	63	19	43	10

(a) rue de la Préfecture.

(b) quartier du Calvaire.

(c) rue Martin-Bernard.

Si l'on en juge par la recette des chaises mobiles, de 9 à 20 livres par mois, une soixantaine sont louées chaque dimanche. Avec sa nef étroite et ses chapelles minuscules, l'église Saint-Pierre peut difficilement accueillir plus de 300 personnes même en utilisant la tribune et des bancs pour les enfants. Elle est notoirement insuffisante pour une paroisse qui regroupe environ le quart de la population de la ville (1 800 à 2 000 personnes).

En avril 1808, les chaises sont affermées pour un an au sieur Tachon après adjudication et pour la somme de 740 F. Le 30 avril de l'année suivante le système de fermage est annulé. Bon an, mal an, les chaises rapportent sept cents francs. A partir de 1809, le sixième de ce revenu non négligeable est envoyé à l'archevêché.

De 1807 à 1810, les ressources de la fabrique augmentent assez sensiblement : 8 898 livres 15 sols pour 36 mois, soit plus 34 % par rapport aux trois années précédentes, ce qui permet des dépenses plus considérables⁶⁰.

Chronique paroissiale

Le registre de fabrique donne aussi, incidemment, quelques éléments d'une petite chronique paroissiale.

Le curé, M. Caquet, meurt le 19 janvier 1805. Le 20 germinal an XIII, le nommé Deselle de Moingt, piqueur de pierre, reçoit 6 livres *pour avoir gravé l'épitafe du tombaux*.

M. Pierre Seignolles (Seignol) qui était curé de Saint-André avant la Révolution⁶¹ lui succède. C'est à cette époque qu'a lieu la délimitation officielle des paroisses de la ville. Il meurt peu de temps après son installation, en octobre 1806. La pierre tombale et l'épitaphe du défunt curé coûtent 3 livres. Pierre Seignolles est remplacé par Jean Chavallard qui, avant la Révolution, avait été vicaire à Saint-Pierre.

Le 10 mars 1807, le préfet de la Loire, Imbert⁶², meurt d'une "fièvre maligne" à l'âge de 40 ans. Sa dépouille est déposée dans la chapelle de la préfecture et le lendemain ses funérailles ont lieu solennellement dans l'église Saint-Pierre tendue de noir en présence de tout le clergé de la ville. Le frère du préfet verse 36 livres pour les tentures et pour la lumière du service funèbre. Jusqu'en 1856, date à laquelle la préfecture quitte Montbrison, le préfet est le premier paroissien de Saint-Pierre. Il a la place d'honneur. Le menuisier Alais confectionne un banc réservé à ce haut fonctionnaire (coût : 68 livres 20 sols), un siège garni avec soin par Genévrier, tapissier, qui reçoit pour cette tâche 69 livres 9 sols en août 1807.

Le 24 novembre 1809 a lieu la bénédiction du nouveau cimetière de Montbrison situé à la Madeleine en présence des autorités civiles et religieuses. Le procès-verbal de cette cérémonie est consigné dans le registre de fabrique :

⁶⁰ Du 13 avril 1807 au 6 mai 1810 :

- recettes 8 898 livres 15 sols
- dépenses 10 159 livres 8 sols

En avril 1807, la fabrique a en caisse une réserve de 2 138 livres.

⁶¹ Curé de Saint-André de Montbrison le 3 mai 1786, il prête serment et reste curé jusqu'à la fermeture de son église.

⁶² Imbert (François-Perrot), né le 3 décembre 1766 à la Terrasse, canton du Touvet, arrondissement de Grenoble (Isère), commissaire du Directoire exécutif près de l'administration départementale de l'Isère, puis député de ce département au conseil des Cinq-Cents, préfet après le 18 brumaire, préfet de la Loire depuis l'an VIII, apprécié pour *son caractère doux et pacifique, ses bonnes qualités, son esprit cultivé et orné, ses manières honnêtes*.

Ce jourd'hui vingt-quatre novembre, mil huit cent neuf, M. Antoine Claude Lachèze maire de la ville de Montbrison, chef-lieu du département de la Loire ; nous soussignés Populus, curé de la paroisse de Notre-Dame, et Chavallard curé desservant de la succursale de Saint-Pierre, en la dite ville, Diocèse de Lyon, munis de la commission de MM. les vicaires généraux de son Altesse Eminentissime le Cardinal Fesch archevêque de Lyon, du dix-sept novembre présent mois, signée Courbon, Renaud et Rochard. Après nous être assurés que le territoire voulu par la loi et destiné pour cimetière en la commune de Montbrison, étoit clos et fermé, dans l'état de décence qu'exigent les Statuts et ordonnances dudit diocèse, qu'une croix y étoit érigée ; une partie du dit territoire, réservée à l'angle levant, midi, nord, pour l'inhumation des enfans morts sans Baptême (et des Protestans etc.). Nous avons solennellement béni le reste, pour servir à la sépulture des Catholiques ; et ce en présence des deux paroisses assemblées, de M. Bouvier aumônier de l'hospice des malades, Giraudié, Ladaviere et Bertheas vicaires qui ont signé avec nous.

Populus, curé Chavallard, curé Giraudié Ladaviere Bertheas

Nota : La raison qui déterminà à ne point designer de territoire particulier pour l'inhumation des protestans, fut que le nombre en est très petit dans cette ville.

Le 1^{er} décembre suivant, à 11 heures du matin, les trois anciens cimetières de la ville (la Madeleine, Saint-Pierre et Saint-André) sont vendus aux enchères publiques en mairie de Montbrison⁶³.

Les bonnes vieilles habitudes

En ce qui concerne la rédaction du registre, notons que les nouveautés passent bien difficilement dans le style des marguilliers qui sont sans doute hommes de tradition.

L'appellation "citoyen" ne se retrouve que dans les premières pages du registre. Elle est vite abandonnée au profit de Monsieur pour les aristocrates, les prêtres et les personnages importants comme Crépu le négociant lyonnais. Artisans, commerçants et autres gens du peuple sont tout bonnement appelés par leur nom, leur prénom et nom, simplement par le prénom comme Blaise (Verney), le voiturier ou même un diminutif familial : "la Nanette" (Bouchet), blanchisseuse.

Dès l'ouverture du cahier quelques dates importantes sont données avec deux calendriers, le républicain et le grégorien. En janvier 1806, le calendrier républicain qui ne s'est jamais vraiment imposé est totalement abandonné.

Fidèle aux "livres, sols et deniers"⁶⁴, les fabriciens n'utilisent que rarement les francs et jamais les centimes. De même, négligeant le système métrique, on s'en tient encore aux aunes pour les longueurs et aux livres pour les poids.

Un relèvement rapide

Bien que l'église soit en mauvais état et exiguë, on constate que la paroisse de Saint-Pierre-la-Madeleine se relève rapidement et aisément des dommages de la période révolutionnaire. A cela plusieurs raisons :

⁶³ *Bulletin de la paroisse de Notre-Dame* du 31 oct. 1909, n° 190.

⁶⁴ Une livre = vingt sols = 240 deniers.

- Des ressources importantes dues au fait qu'il s'agit de la paroisse de la préfecture et des quartiers aristocratiques de la ville.

- Une ferveur nouvelle. Selon J. Rony, *la résurrection du sentiment religieux fut si complète et si générale que l'église Saint-Pierre se trouva impuissante à contenir ses anciens hôtes et les nouveaux qu'on venait de leur adjoindre*⁶⁵. Et déjà se pose le problème de trouver une autre église, problème qui sera résolu soixante ans plus tard.

Les curés Barou

En 1819 meurt Jean Chavallard, curé de Saint-Pierre depuis octobre 1806. La paroisse est, selon un rapport préfectoral, *le point névralgique du département, centre des notabilités religieuses et légitimistes*⁶⁶. Il convient donc d'être habile dans le choix du nouveau desservant. Le préfet et les notables - dont M. de Meaux - obtiennent de l'archevêque la nomination de M. Barou.

Jean-Joseph Barou est né à Chalmazel, au hameau du Supt, le 25 octobre 1772. C'est l'aîné *d'une famille honorable où la foi et les vertus chrétiennes sont héréditaires*⁶⁷. Il a comme parrain Jean-Joseph Fenon, son oncle maternel, curé de Lérigneux et compte encore plusieurs prêtres dans sa famille⁶⁸.

Jean-Joseph est élève des Oratoriens de Montbrison mais la Révolution et la fermeture du collège interrompent ses études. Sa vocation s'en trouve contrariée. Il est ordonné prêtre tardivement, à plus de trente ans, par Mgr d'Aviau, archevêque de Vienne. C'est déjà un homme mûri par les épreuves, solide, instruit, et tout à la fois, ferme et conciliant.

L'administration diocésaine le place aussitôt après son ordination à des postes difficiles. Il est d'abord vicaire à Saint-Galmier puis curé de Saint-Médard-en-Forez où il a la lourde tâche de remplacer l'abbé Jacquemont, chef des jansénistes foréziens. En 1809, il est professeur de philosophie au séminaire de l'Argentière mais pour peu de temps car, en septembre, l'archevêque de Lyon le nomme supérieur du séminaire de Verrières en remplacement de l'abbé Perrier. Il a pour mission de faire du jeune établissement encore mal organisé une grande maison d'éducation du diocèse. A Verrières il fait construire l'ancien collège en utilisant les matériaux d'une partie du château du Soleillant. C'est là qu'étudient, en 1812, deux élèves qui deviendront célèbres : Jean-Baptiste-Marie Vianney et Marcellin Champagnat⁶⁹.

La nomination à Saint-Pierre du supérieur de Verrières est bien accueillie : c'est un homme de tradition mais modéré. Le chanoine Cattet écrit : *La nouvelle d'un pareil choix fut une fête pour Montbrison. M. Barou gagna bientôt dans cette ville les sympathies non seulement du simple peuple, mais des principaux personnages qui, admirateurs des vertus, du beau caractère et de la modestie du nouveau curé, lui vouèrent une confiance sans bornes et un attachement inviolables...*⁷⁰ Les jugements à son égard sont unanimes : *Cet homme éminent, d'un sens si droit et si pratique dont toutes les appréciations étaient d'une lucidité parfaite et dont on écoutait la*

⁶⁵J. Rony, *Réflexions sur l'emplacement de l'église de Saint-Pierre*, 1864.

⁶⁶Rapport du 20 novembre 1836 cité par B. Laurent, *L'Eglise janséniste de Forez*.

⁶⁷Chanoine Cattet, *Nécrologie de M. l'abbé Barou*, n° 1 536 et n° 1 537 du "Journal de Montbrison".

⁶⁸ Dont Joseph Barou, son oncle, né vers 1753, vicaire à Saint-Bonnet-le-Courreau puis à Saint-Jean-Soleymieux, missionnaire pendant la Révolution puis curé de Saint-Jean-Soleymieux où il meurt le 15 mai 1812. Une inscription dans l'église de Soleymieux rappelle sa mémoire. Cf. Un grand vicaire de Lyon originaire de Chalmazel : Jean-Joseph Barou, *Village de Forez*, n° 5, janvier 1981.

⁶⁹ Cf. Joseph Barou, "Le séminaire de Verrières (1804-1906)", *Bulletin de la Diana*, tomes XLVI (n°s 6, 7 et 8) et XLVII (n° 1).

⁷⁰ Chanoine Cattet, *Nécrologie... op. cit.*

*parole toujours simple et facile avec un plaisir indicible et intarissable, comme si l'on eut écouté la vérité elle-même...*⁷¹

L'abbé Barou marque son passage à Saint-Pierre en installant les frères des écoles chrétiennes et les sœurs de Saint-Charles qui ouvrent des écoles pour les garçons et les filles. Ces établissements devenus mixtes existent encore aujourd'hui et comptent de nombreux élèves : l'école Saint-Aubrin de la rue du Collège, l'école et le collège Notre-Dame de la Madeleine⁷² de la rue Puy-de-la-Bâtie. En 1826, Saint-Pierre devient paroisse de deuxième classe ; plus tard, les curés Barou et Ollagnier obtiendront la première classe, à titre personnel. Egalement en 1826, Jean-Joseph Barou devient vicaire général, fonction qu'il exercera jusqu'à sa mort qui survient à Lyon le jeudi saint 5 avril 1855.

Le 25 février 1824, il est remplacé comme curé de Saint-Pierre par son jeune frère, autre Jean-Joseph Barou, qui était déjà vicaire dans la paroisse. Jean-Joseph Barou est le dernier des neuf enfants de la famille Barou du hameau du Supt à Chalmazel. Il est né le 23 mars 1789, dix-sept ans après son frère aîné dont il porte les prénoms et qui devient son parrain. Prêtre le 22 juillet 1816, il est d'abord vicaire à Saint-Bonnet-le-Courreau avant d'aller auprès de son frère à Saint-Pierre.

Il n'a aucun mal à se faire accepter. Chacun apprécie vite ce *digne pasteur qui, en succédant à son frère dans le gouvernement de la paroisse de Saint-Pierre, avait perpétué les traditions d'une douceur et d'une bonté toutes paternelles*⁷³. C'est à cette époque, vers 1840, que fut aménagé le Calvaire, haut lieu depuis toujours de la paroisse Saint-Pierre. M. d'Allard⁷⁴ y fit construire un escalier commode et installer quatorze niches contenant des tableaux pour marquer les stations du chemin de la Croix. Au sommet il fit bâtir une chapelle octogonale avec auprès *debout sur un rocher et tourné vers la ville, un ange tenant d'une main une trompette et de l'autre une banderole où on lisait ces mots : Sed judicabit vos, Dieu vous jugera*⁷⁵.

Le deuxième abbé Barou demeura curé de Saint-Pierre pendant 38 années, jusqu'à sa mort qui survint le 24 août 1862. Il avait été promu chanoine d'honneur en 1850. C'était un homme de prière : en 1848, il établit dans sa paroisse une confrérie pour "la réparation du blasphème et la violation du dimanche"⁷⁶ ; en 1859, peu avant sa mort il institua l'association du *Rosaire Vivant*⁷⁷. Depuis 1840, il était presque aveugle et avait obtenu du Souverain Pontife la permission de dire tous les jours la messe de la Sainte Vierge ou la messe pour les défunts. C'est au moment de sa mort qu'on se rendit compte de la place qu'il tenait dans la ville et de l'influence qu'il exerçait :

*Au jour si triste où il nous quitta, chacun sentit, riches et pauvres, qu'il se faisait à son foyer domestique un vide qui ne pourrait jamais être mieux rempli. On ne disait rien d'extraordinaire pour son éloge ; mais on ne pouvait en parler ni en entendre parler sans émotion ; le souvenir de ses bons conseils et de ses oeuvres innombrables de charité le rendait plus vivant que jamais.*⁷⁸

C'est lui qui le premier avait eu le projet de reconstruire Saint-Pierre et s'il n'a pu mener ce travail à bien, au moins l'a-t-il préparé dans l'esprit de ses paroissiens. Le témoignage d'un de ses fabriciens est explicite :

⁷¹ Extrait d'un mémoire de 1864, *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 25 février 1912, n° 172.

⁷² Devenu aujourd'hui (2005), Centre catholique d'enseignement Saint-Exupéry.

⁷³ J. Rony, *Réflexions sur l'emplacement de l'église Saint-Pierre*, 1864.

⁷⁴ Jean-Baptiste d'Allard (1769-1848) : officier de cavalerie sous l'Ancien Régime ; échappe à la Terreur, mort à Montbrison sans postérité, il lègue à la ville de Montbrison ses collections. Son hôtel particulier et son jardin sont devenus le musée et le jardin d'Allard.

⁷⁵ *Bulletin de Saint-Pierre* du 17 déc. 1911, n° 162.

⁷⁶ *Bulletin de Saint-Pierre* du 11 février 1912, n° 170.

⁷⁷ *Bulletin de Saint-Pierre* du 22 oct. 1911, n° 154.

⁷⁸ J. Rony, *Réflexions... op. cit*

Oui, nous le disons hautement, en maintenant et vivifiant, pendant une longue administration et malgré de grandes infirmités, cette sève religieuse, cette union, cette confiance mutuelle entre le riche propriétaire et le simple cultivateur, qui constituent le véritable caractère de la grande famille de Saint-Pierre, M. Barou avait travaillé de longue main et de la manière la plus efficace à la reconstruction de son église...⁷⁹

Notons qu'un troisième abbé Barou, Justin⁸⁰, neveu des deux précédents, fut vicaire pendant quelques années à Saint-Pierre. Comme aumônier des prisons, il avait la pénible tâche d'assister les condamnés au moment de leur exécution⁸¹.

⁷⁹ J. Rony, *Réflexions... op. cit.*

⁸⁰ Justin Barou, né à Chalmazel le 3 octobre 1815, prêtre le 5 juin 1841, vicaire à Noirétable en 1841, à Saint-Pierre de Montbrison en 1845, curé de Saint-Just-en-Bas le 1^{er} octobre 1860, curé de Neulise le 15 juin 1873, chanoine d'honneur le 24 juin 1886, décédé le 13 février 1892. Cf. J. B. Martin, "Répertoire biographique du clergé lyonnais au XIX^e siècle", *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, n° 40, juillet-août 1906.

⁸¹ Cf. Claude Latta, Michel Pabiou, *Rue des Prisons*, Montbrison, 1984.

L'ANCIENNE EGLISE SAINT-PIERRE

Une crypte obscure, froide, humide

Pour savoir ce qu'était l'ancienne église de Saint-Pierre il nous faut faire référence à un plan daté de 1836 que possèdent les archives de la Diana ainsi qu'aux témoignages de ceux qui l'ont vue avant sa démolition.

Le plan, avec coupe et élévation (voir pages suivantes), est signé de l'architecte départemental Trabucco. Il a été dressé à l'occasion d'un des multiples projets d'agrandissement de l'église. Voici, selon ce document, les dimensions de l'édifice :

Longueur totale (dimensions intérieures)	27,60 m
Largeur de la nef (entre les colonnes)	6,50 m
Hauteur de la façade, du faîte du pignon au seuil	14,20 m
Hauteur de la voûte de la nef	11,20 m
Largeur des chapelles du midi	2,00 m
Hauteur sous plafond des chapelles du midi	5,50 m
Epaisseur des contreforts	0,65 m
Epaisseur du mur de façade	1,00 m
Diamètre de la rosace	2,70 m
Largeur de la porte principale	2,50 m
Clocher, emprise au sol	7,80 m X 6,00 m

Pour la situation générale du sanctuaire voici le tableau qu'en fait M. Rony :

L'église de Saint-Pierre de Montbrison, placée sur le versant ouest de la montagne du Calvaire, a son chevet en contrebas de la rue et se trouve dominée par un mur de soutènement qui lui ôte les rayons du soleil levant⁸². Bloquée au midi par la maison de Meaux⁸³, elle est cernée au matin et au soir par des rues dont la direction ne peut être modifiée.

L'insuffisance de sa nef a déterminé des agrandissements intérieurs qui ont contribué à en faire une sorte de crypte obscure, froide, humide, et en ont rendu l'architecture complètement irrégulière et défectueuse.

On peut citer au nombre de ces agrandissements : la tribune placée à l'entrée principale occupant toute la largeur de la première travée et lui ôtant tous ses jours, trois chapelles latérales au midi qui n'ont d'autre profondeur que l'espace mesuré par la saillie des contreforts ; une ancienne sacristie en enfoncement du côté nord, parallèle au chœur, et qui, pour être mise au niveau du reste de l'édifice et contribuer à son agrandissement, a dû être creusée à plus d'un mètre au-dessous du sol extérieur, la chapelle de la Vierge ayant à peine quatre mètres carrés, invisible de tous les points de l'église, excepté d'une partie du chœur. Toutes ces ouvertures sans régularité et sans proportions entourant une nef principale divisée en quatre travées par ses piliers et ses arcs en maçonnerie brute...⁸⁴

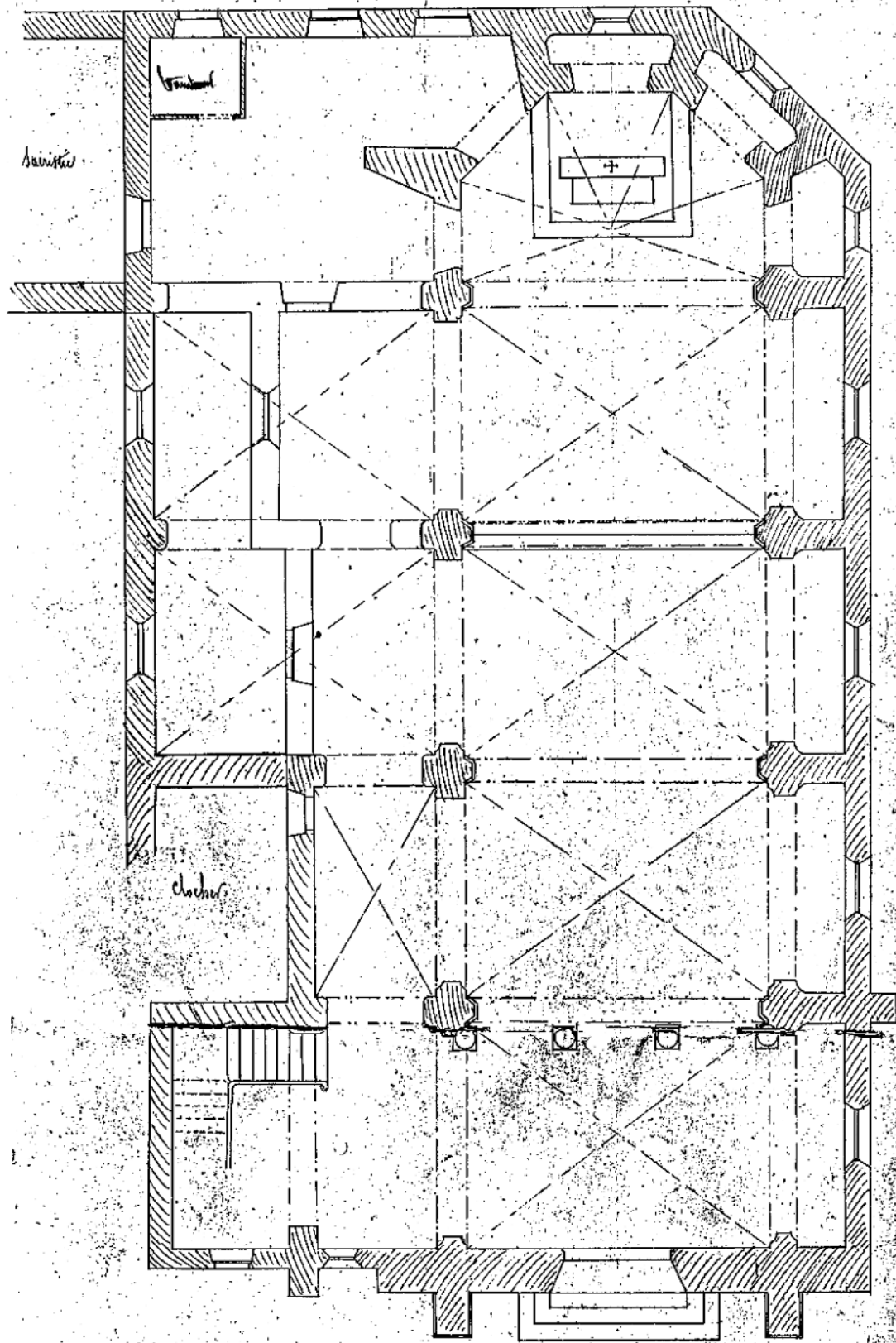
Peu de temps après son installation, le second curé Barou avait proposé de chercher un nouveau sanctuaire pour la paroisse de Saint-Pierre et demandé à l'administration la cession de l'ancienne chapelle du couvent des sœurs de Sainte-Claire, sur la place de la Préfecture.

⁸² Il s'agit de la terrasse de l'école Saint-Aubrin qui domine la petite rue du Collège.

⁸³ Aujourd'hui le lycée privé Saint-Paul-Forez.

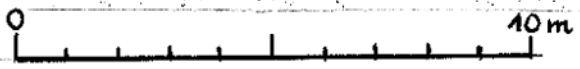
⁸⁴ Rony, Réflexions... *op. cit.*

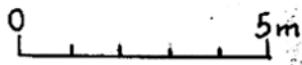
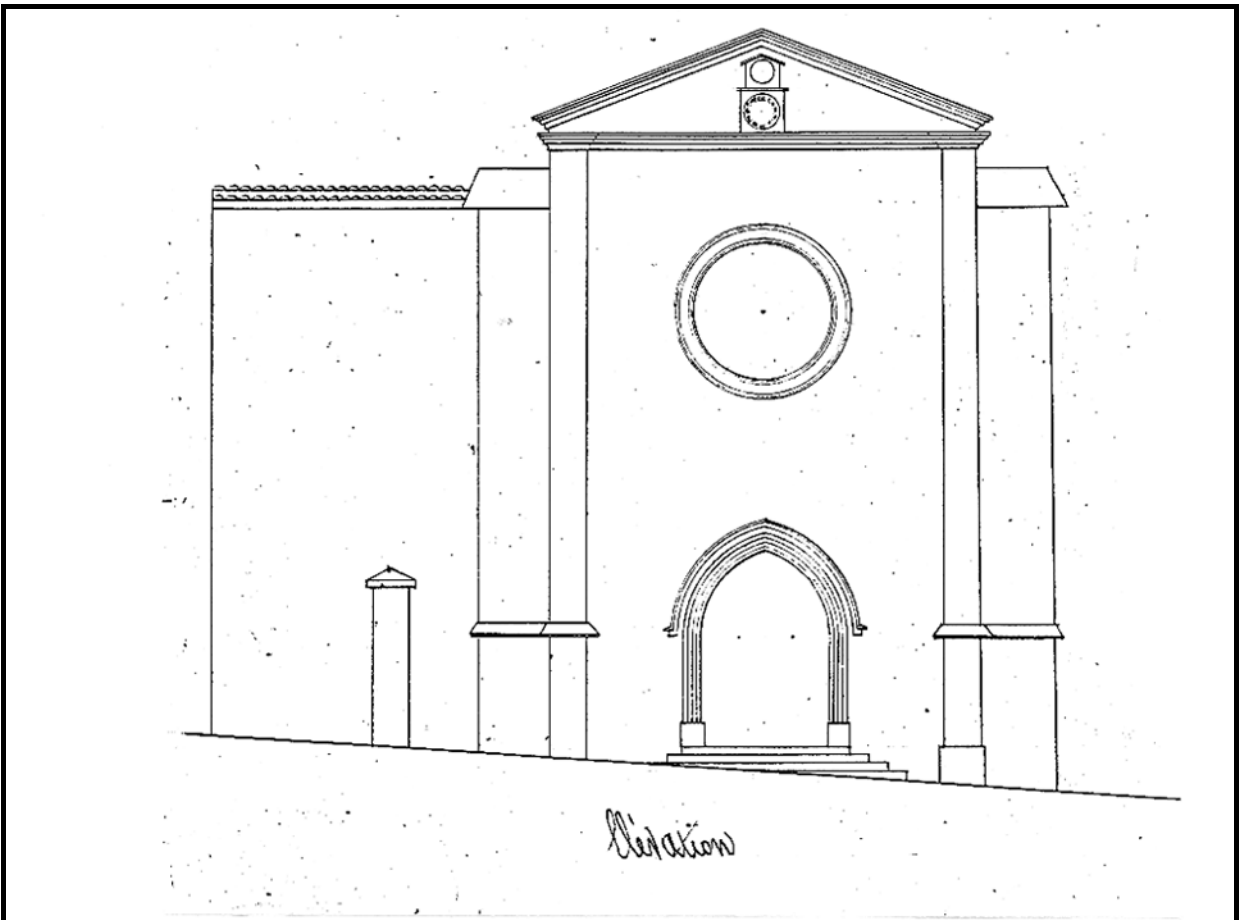
Plan Général



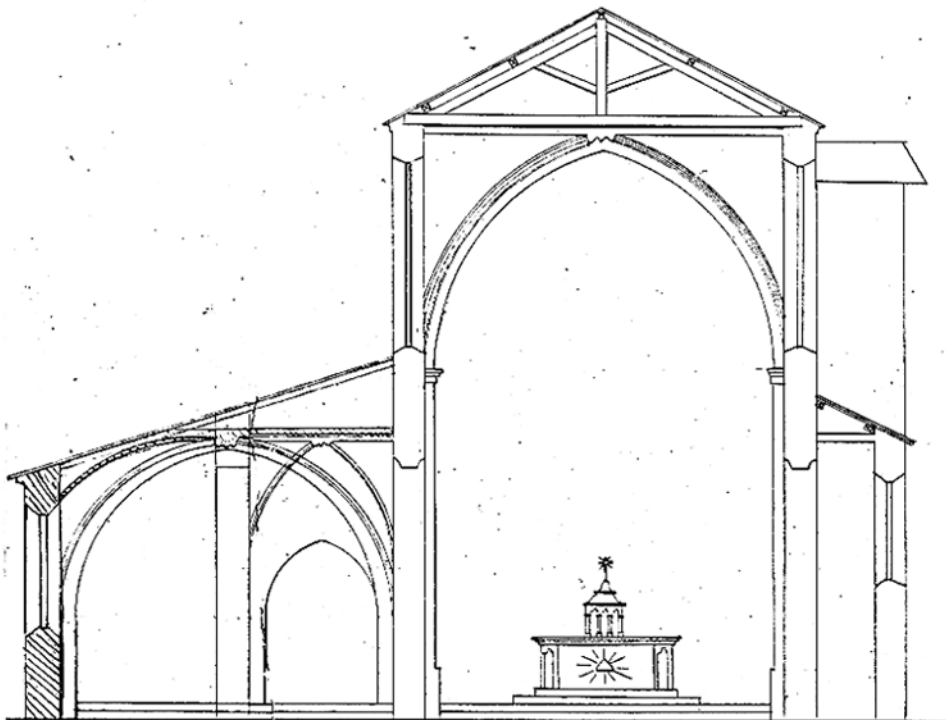
sanctuaire

clocher





Coupe transversale



On avait aussi pensé à une construction sur cette même place mais les esprits n'étaient pas prêts à ces bouleversements et M. Barou *retira sa proposition avec ce calme résigné qui était l'un des privilèges de son caractère. C'est alors que furent décidés et exécutés ces agrandissements intérieurs...*⁸⁵

Déjà, en 1834, lors d'une visite pastorale, M. Cattet, vicaire général, avait trouvé l'église indigne d'une paroisse comme Saint-Pierre. Le conseil de fabrique, après un rapport sévère, avait été mis en demeure de faire quelque chose. C'est à cette occasion, vraisemblablement, que fut dressé le plan que possède la Diana et qui prévoyait l'agrandissement des chapelles de gauche après démolition et reconstruction du mur nord. On se contenta finalement, pour temporiser, *d'un simple badigeon et de la pose de quelques verrières*⁸⁶.

En 1843, le *Journal de Montbrison* se fait l'écho de travaux de décoration en cours à Saint-Pierre mais il ne s'agit toujours, déplore-t-il, *que de quelques améliorations de détail, dans un édifice réellement insuffisant*. L'église est trop petite et il est bien difficile de l'agrandir. Le rédacteur du *Journal de Montbrison* avance pourtant deux propositions :

- *Agrandir le vaisseau de l'église dans sa longueur, et, pour cela, prendre un espace de près de 6 mètres qui se trouve derrière l'église et où serait établi le chœur. Cet espace est celui du terrain de la rue...*⁸⁷

- Déplacer la cure (qui était alors accolée à l'église).

Le transfert de la cure est effectué en 1851 quand la ville acquiert pour loger le curé de Saint-Pierre une maison attenante à la tour de la Barrière. Cet immeuble était autrefois la maison des trésoriers des comtes de Forez. Démolie au cours des guerres de religions, elle fut rebâtie par le conseiller du roi Etienne Javelle. Au commencement du 19^e siècle elle était possédée par la famille de Lagarde.

L'intérieur de l'ancienne église

Le chanoine Ollagnier nous décrit avec précision les particularités de l'ancienne église Saint-Pierre :

La vieille église de Saint-Pierre avait été bâtie en 1606, date inscrite sur la base du pilier qui sépare l'abside du corps de l'église. Elle consistait en une seule grande nef aux deux côtés de laquelle on avait pratiqué des ouvertures. Deux de ces ouvertures, à gauche de la nef, avaient été ménagées en même temps que la construction de l'église pour être converties en chapelles, chapelle de Saint-Vincent et chapelle du Sacré-Cœur. La troisième chapelle, celle des Morts, était plus récente, plus profonde et plus vaste que les deux premières.

Chaque chapelle était ornée d'un autel et avait à peine deux mètres de profondeur. La grande nef mesurait 27 mètres de longueur. Elle avait 8 mètres de largeur à la première travée et 7 mètres à l'abside. Cette disposition semble avoir été prise pour donner, en perspective, plus de longueur à la grande nef⁸⁸. En entrant dans l'église par le portail, on avait à sa gauche une ouverture assez grande pour contenir deux confessionnaux, l'escalier qui desservait la tribune et le dépôt des chaises. Cette ouverture était de date récente, celle probablement où l'on établit la tribune.

⁸⁵ Rony, *Réflexions...* *op. cit.*

⁸⁶ Rony, *Réflexions...* *op. cit.*

⁸⁷ *Journal de Montbrison*, 20 mai 1843, n° 542.

⁸⁸ Cette particularité n'apparaît pas sur le plan que nous possédons.

En montant vers l'abside, on passait sous la travée du clocher, lequel était à cheval, moitié dans l'enceinte de l'église et moitié en dehors. A la travée suivante et en dehors était la chapelle de la Sainte-Vierge de date récente elle aussi.

On arrivait enfin dans la travée du chœur. Cette travée destinée d'abord à servir de sacristie était close de partout. L'église étant trop petite pour contenir les fidèles, on démolit les murs de la sacristie qui séparaient celle-ci du corps de l'église, ce qui donna un espace suffisant pour contenir les hommes qui y étaient seuls admis pour assister aux offices. On construisit une nouvelle sacristie sur le côté nord de l'ancienne, et à cette nouvelle sacristie on joignit le presbytère.

La création de la Providence par M. d'Allard, au Calvaire⁸⁹, amena la fabrique de Saint-Pierre à modifier cette sacristie qui devint une sorte de chapelle prenant jour sur le côté du chœur par une ouverture demi-circulaire et destinée à recevoir les enfants. On dut chercher un nouveau presbytère. Ainsi les élèves de l'école payante des Frères occupaient tout le chœur les élèves du pensionnat de Saint-Charles la tribune et les enfants de la Providence, l'ancienne cure. Ces juxtapositions montrent combien on était à l'étroit dans la vieille église.

Le portail de l'église, sur la rue Saint-Pierre, offrait seul un caractère architectural. C'était un portail à ogive en pierre fine et qui avait été plaqué après coup sur le mur de façade. Il était du 15^e siècle, par conséquent antérieur au reste du monument⁹⁰.

Le clocher et les cloches

Nous n'avons pas trouvé de dessin précis de l'ancien clocher de Saint-Pierre. Seul, un cliché de James Dulac réalisé avant 1872 le montre de loin (voir ci-après). La description du Chanoine Ollagnier est donc, là encore, précieuse : *Le clocher, placé à cheval sur le côté nord, avait une vingtaine de mètres de hauteur. L'étage supérieur était percé à jour ; quatre colonnes posées sur les quatre angles supportaient le toit. Plus tard les colonnes furent reliées par des murs. Une guérite surmontait la toiture et contenait la cloche de l'horloge qui fut portée sur le dôme du tribunal vers 1831 et remplacée par la petite cloche à laquelle on donna une place dans un nouveau beffroi⁹¹.*

Depuis 1803 le clocher était garni d'une grosse cloche, Marie, dont nous avons déjà parlé. En 1851, au temps du second curé Barou, fut fondue une autre cloche qui portait cette inscription :

<i>Laudo Deum verum</i>	Je loue le vrai Dieu
<i>Plebem voco</i>	J'appelle le peuple
<i>Colligo clerum</i>	Je convoque le clergé
<i>Defunctos ploro</i>	Je pleure les morts
<i>Pestum fugo</i>	Je fais fuir la peste
<i>Festos decoro</i>	Je donne de la solennité aux fêtes.

Elle avait pour parrain Louis Courbon, baron de Saint-Genest, ancien préfet de la Haute-Marne et pour marraine Amélie Marie-Célinie de Waters, baronne de Meaux. Les fabriciens étaient alors : MM. de Quirielle, de Pommerol, André Rony, avocat et de Vazelhes, juge⁹².

⁸⁹ Le bureau de bienfaisance et "les bâtiments destinés à élever des jeunes filles pauvres" furent construits par M. d'Allard de 1835 à 1841, cf. l'ouvrage de Francisque Ferret, *Le château de Montbrison, des origines au 20^e siècle*.

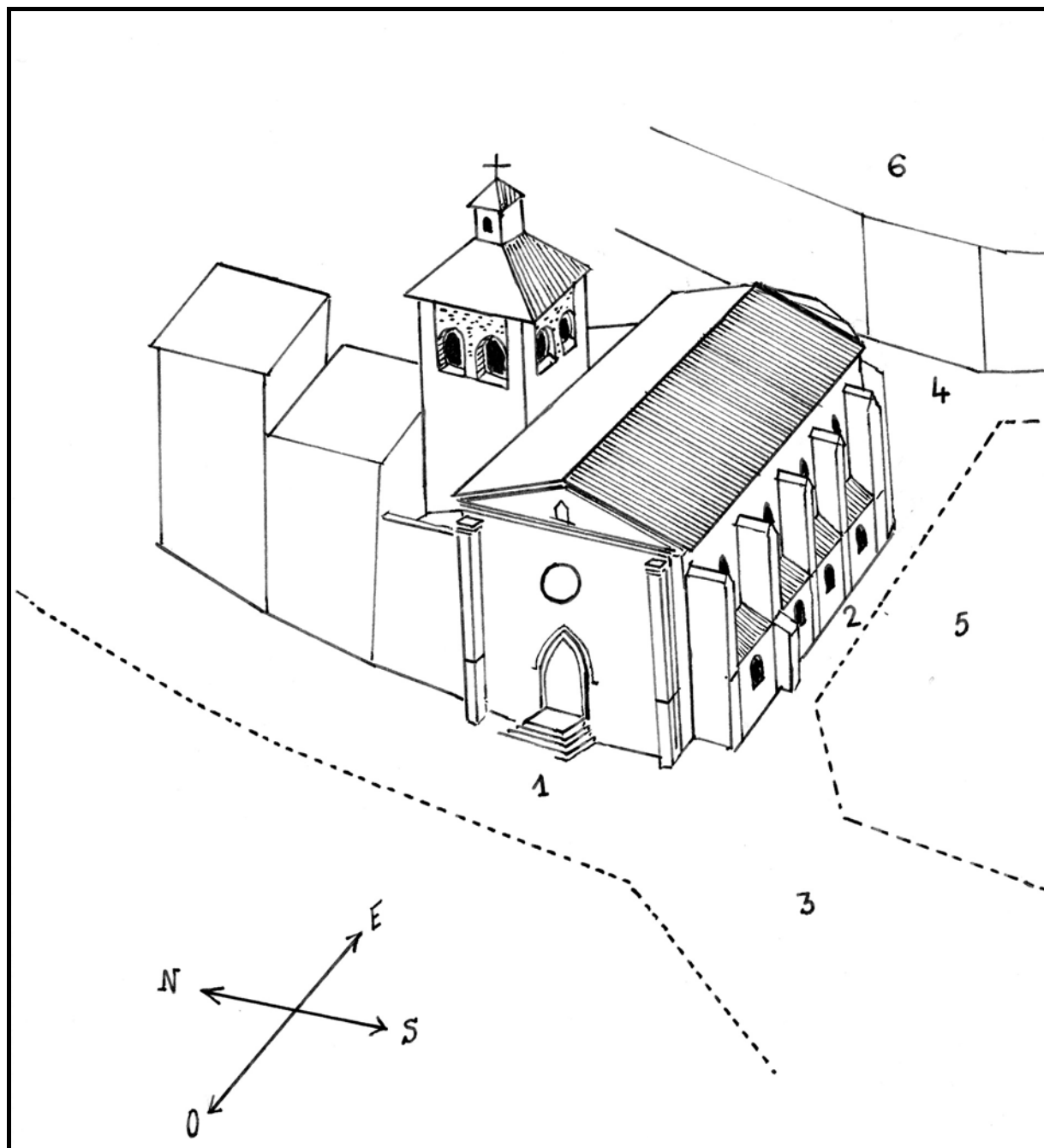
⁹⁰ Abbé Ollagnier, *Bulletin paroissial de Saint-Pierre*, n^{os} 26 et 27, 25 avril et 2 mai 1909.

⁹¹ *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 2 mai 1909, n^o 27.

⁹² *Bulletin paroissial* du 3 septembre 1911, n^o 147.

Essai de reconstitution de l'ancienne église Saint-Pierre

d'après le plan de 1836



1 – Rue Saint-Pierre

2 – Petite rue Saint-Pierre

3 – Place Saint-Pierre

4 – Petite rue du Palais-de-Justice (petite rue du Collège)

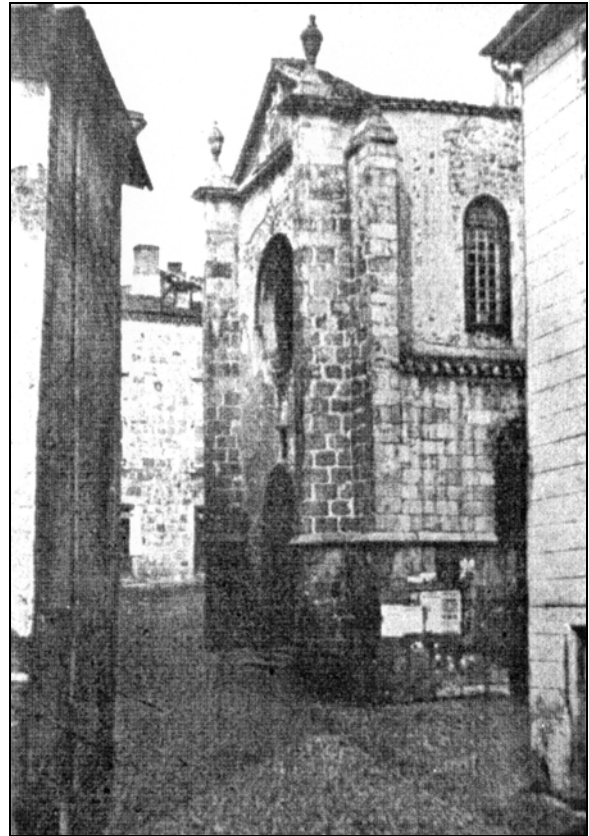
5 – Hôtel de Meaux (lycée privé Saint-Paul-Forez)

6 – Terrasse de l'école des frères des écoles chrétiennes (école Saint-Aubrin)



**Le clocher de l'ancienne église Saint-Pierre
vu de la rue des Arches**

(photographie de James Dulac)



**Façade de Saint-Pierre
donnant sur la rue Saint-Pierre**

(photographie de James Dulac)

L'horloge de l'ancienne église

L'ancienne église possédait aussi une curieuse horloge au mécanisme très archaïque selon le chanoine Ollagnier :

L'horloge en fer qui sonnait les heures sur la grosse cloche, et que je trouvai lorsque je vins ici (1862), n'était plus qu'une vieille breloque sans cesse dérangée, et coûtant à chaque instant de fortes sommes pour réparations. Cette horloge avait dû avoir son mérite, car elle donnait l'heure sur un cadran suspendu à la voûte de la grande nef, et de plus marquait les phases de la lune dans une baie pratiquée au fronton de la façade de l'église. Une lune d'environ cinquante centimètres de diamètre évoluait dans cette baie, moitié noircie et moitié dorée, présentant la face voulue pour indiquer le quartier où était la lune⁹³. Une grande tige de fer partait de l'horloge, aboutissait sur la clef pour donner le mouvement à l'aiguille du cadran intérieur. Cette aiguille était en forme d'ange. De ce point partait une autre tige longeant la grande nef entre le toit et la voûte, et allait aboutir à la baie où était placée la lune. Il y avait un système de rouages pour marker les heures, et un autre pour faire mouvoir la lune. Je n'ai vu marcher ni l'aiguille ni la lune ; je n'ai vu que l'horloge, qui était en très mauvais état et se détraquant souvent. Le poids du mouvement était

⁹³ On connaît l'importance qui était attachée autrefois aux phases de la lune pour entreprendre des travaux agricoles. Cette horloge était bien à sa place dans une paroisse peuplée de nombreux jardiniers et vigneron.

une énorme pierre taillée qui étant tombée sur la voûte de la basse nef l'avait effondrée. Le balancier avait au moins trois mètres de longueur.⁹⁴

Concernant cette pittoresque horloge nous avons trouvé le contrat d'entretien passé en 1815 entre les fabriciens de Saint-Pierre et un maître horloger de la ville :

Nous Marguilliers de la paroisse de Saint-Pierre de Montbrison, d'une part et moi Morel horloger demeurant au dit Montbrison, d'autre part,

Réunis pour délibérer sur les réparations à faire à l'horloge de l'Eglise du dit Saint-Pierre, après l'examen fait de la dite horloge et de toutes ses parties, avons reconnu,

1/ Qu'elle est enduite de cambouis, et qu'il est nécessaire de la nétoyé

2/ Que les trous recevant les pivots se sont trop agrandis, et qu'il faut y remédier par des plaques en cuivre, qui consolident l'ensemble,

3/ Que les pieces faisant mouvoir les phases de la lune et les quadrans, sont défectueuses, et qu'il faut les rétablir dans un bon état, pour qu'elles fassent bien toutes leurs fonctions.

Sommes convenu de ce qu'il suit, savoir que Nous Marguilliers chargeons avec confiance le dit sieur Morel de faire les susdites réparations avec tous les soins de son art, de maniere que la dite horloge fasse parfaitement ses fonctions au moins pendant un an sur sa responsabilité, et qu'après l'année revolue, il soit constaté par le bon service qu'elle aura rendu et qu'elle rendra alors qu'effectivement le dit sieur Morel la bien réparée, et en conséquence de ce et a ces conditions, nous engageons à compter audit Sieur Morel la somme de quarante sept francs.

Et moi Morel promets et m'engage à faire toutes ses susdites réparations avec toute l'exactitude, l'attention la plus soigneuse sur tous les objets ci-dessus denommés et autres qui ont des besoins répondant de la validité de mon ouvrage, et du bon service de la dite horloge pendant un an au moins suivant les désirs et les conditions de Mrs les Marguilliers, m'engage en outre a laisser à la susdite horloge, lorsque je cesserai d'en être chargé, les moufles⁹⁵ que j'y mets pour ma commodité et veux que les dites moufles appartiennent à l'Eglise du dit Saint-Pierre, à moins que Mrs les Marguilliers n'exigent que je les enlève, et en ce cas, de les oter à mes frais et de faire faire a la dite horloge, toutes ses fonctions avec les pieces ordinaires.

Fait double et signé par les deux parties a Montbrison ce 28 novembre 1815.

Morel

Gerentet

Buer

Chavallard C.D.⁹⁶ [curé desservant]

⁹⁴ Chanoine Ollagnier, *Mémoire sur la construction de l'église Saint-Pierre-la-Madeleine*, manuscrit, archives de la Diana.

⁹⁵ Assemblages de poulies constituant un palan.

⁹⁶ Pièce trouvée dans un registre de Saint-Pierre, archives Diana.

LA NOUVELLE EGLISE SAINT-PIERRE

Premiers projets de reconstruction

Cette église si pittoresque cause beaucoup de soucis aux fabriciens elle coûte très cher en continuelles réparations et il n'y a aucune possibilité de l'agrandir. Plus grave encore, elle subit une certaine désaffection de la part de l'autorité diocésaine, de l'administration et même de ses paroissiens comme si l'on avait honte d'une si chétive église dans une si belle paroisse, *le faubourg Saint-Germain de Montbrison*⁹⁷ comme certains n'hésitent pas à écrire :

*L'église de Saint-Pierre était délaissée de plus en plus. Elle ne recevait jamais la visite de Son Eminence le Cardinal-Archevêque dans ses fréquents séjours à Montbrison. Le Tribunal donnait lui-même l'exemple de la désertion ; et depuis quelques années même la messe du Saint-Esprit, à la rentrée des audiences, était célébrée dans l'église de Notre-Dame. Tant d'épreuves...*⁹⁸

En 1859, le maire de Montbrison qui est alors M. Léon de Saint-Pulgent⁹⁹ prend lui-même l'initiative de l'érection d'une nouvelle église mais il quitte bientôt ses fonctions pour devenir préfet de l'Ain.

Il faut encore réparer. Le 1^{er} mai 1859, la fabrique qui a fait dresser un devis par M. Dulac, architecte de la ville, des dépenses urgentes et indispensables sollicite une subvention de 5 000 francs de la municipalité.

Le 25 mai 1859, le conseil municipal rejette la *demande considérant que l'église de Saint-Pierre ne répondait pas aux besoins de la paroisse et n'y répondrait pas davantage après les réparations projetées*¹⁰⁰ et émet le vœu qu'une nouvelle église soit bâtie à la dépense de laquelle la ville de Montbrison pourrait contribuer dans une certaine mesure¹⁰¹.

Ainsi encouragé, le 7 avril 1861, le conseil de fabrique décide du principe de la construction d'une nouvelle église. La fabrique se déclare favorable à l'emplacement que propose le maire : la place de la sous-préfecture dont la ville est propriétaire. Le 29 juin 1861, la fabrique demande au conseil municipal une subvention de 30 000 francs.

Les réticences du conseil municipal

Le conseil municipal réuni le 29 juin 1861 après avoir pris connaissance de l'avant-projet de reconstruction de Saint-Pierre en accepte le principe, décision logique puisqu'il avait refusé le mois précédent une subvention demandée pour effectuer des réparations urgentes. Cependant l'assemblée municipale assortit son accord de sérieuses réserves. La reconstruction devra se faire en deux parties : la première comprenant seulement la nef, et la seconde le porche et le clocher :

⁹⁷ "Souvenirs d'un ancien paroissien sur la reconstruction de Saint-Pierre à Montbrison", *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 30 juin 1912, n° 190.

⁹⁸ J. Rony, *Réflexions sur l'emplacement de l'église de Saint-Pierre*, imp. Benevent, Saint-Etienne, 1864.

⁹⁹ Maire de Montbrison du 14 août 1855 au 27 novembre 1861.

¹⁰⁰ J. Rony, *Réflexions...*, *op. cit.*

¹⁰¹ J. Rony, *Réflexions...*, *op. cit.*

La ville de Montbrison s'engage à payer une somme de 30 000 F pour la reconstruction de l'église de Saint-Pierre, mais sous les conditions suivantes qui sont toutes de rigueur :

1° Le conseil de fabrique fera étudier à ses frais un projet complet de construction d'une église, avec plans et devis détaillés arrivant à un chiffre minimum de 120 000 F, outre et non compris la partie en avant qui devra comprendre un porche et un clocher ; les plans et devis de cette partie seront faits en même temps ;

2° Toutes ces pièces seront remises à l'administration municipale qui aura le droit de les faire vérifier par son architecte et une commission du Conseil municipal ;

3° Si les plans et devis sont admis, le conseil de fabrique aura à justifier des ressources provenant de son encaisse, de souscriptions particulières ou dons du Gouvernement, ou même d'emprunts contractés par ledit conseil, mais à la condition expresse de non recours contre la commune, le chiffre total devra être de 90 000 F au minimum, et en tous les cas de la somme nécessaire pour, avec les 30 000 F de la ville, parfaire le total de la dépense ;

4° Après l'approbation des projets par l'administration supérieure, le Conseil votera définitivement les 30 000 F dont il pourra répartir le paiement en cinq années.

Ce paiement ne devra, dans tous les cas, commencer qu'après l'épuisement des 90 000 F formant les ressources de la fabrique ;

5° La somme nécessaire, si les recettes ordinaires ne peuvent alors s'y prêter, sera fournie en tout ou en partie par une taxe additionnelle aux droits d'octroi.

La ville déclare dès à présent de la manière la plus formelle qu'elle réduit expressément sa contribution à la reconstruction de l'église de Saint-Pierre, à cette somme de 30 000 F, et qu'elle n'entend prendre part ni aux dépenses qui excéderaient le chiffre prévu, pour quelque cause que ce soit, ni à la construction du porche et du clocher.¹⁰²

Ce texte nous montre combien sont grandes les réticences des édiles qui répugnent visiblement à imposer aux Montbrisonnais - dont les $\frac{3}{4}$ sont paroissiens de Notre-Dame¹⁰³ - une charge qu'ils prévoient lourde. De plus la ville est engagée dans des dépenses importantes pour le collège¹⁰⁴ qui est aussi petit séminaire diocésain.

Enfin le conseil ne veut pas rompre le statu quo qui s'est établi, depuis le Concordat, à Montbrison entre les deux paroisses. Il exprime le vœu que leur délimitation ne soit pas modifiée. La construction d'une nouvelle église plus spacieuse risquerait en effet d'entraîner un découpage de la ville moins favorable pour Notre-Dame.

Le projet de reconstruction, malgré toutes ces réserves, avance donc pas à pas. Mais en août 1862, M. Barou, le curé de Saint-Pierre, meurt et tout est à reprendre quand arrive le nouveau curé, l'abbé Ollagnier.

¹⁰² Délibération du conseil municipal du 29 juin 1861, extraite de J. Rony, *Réflexions... op. cit.*

¹⁰³ Selon l'estimation du chanoine Ollagnier : Notre-Dame compte 5 500 habitants, et Saint-Pierre de 1 600 à 1 800.

¹⁰⁴ En 1838, la ville avait versé 12 000 F pour des réparations au collège (actuel collège Victor-de-Laprade et qui était alors petit séminaire). En 1867 le bâtiment principal doit être refait (coût : 60 000 F à partager entre le diocèse et la ville).

L'abbé Ollagnier reprend le projet

Louis Charles Ollagnier, né en 1818 à Saint-Just-en-Bas, fait de brillantes études au petit séminaire de Verrières puis au grand séminaire de Lyon. Ordonné prêtre en 1845, il est pendant quelques années professeur de mathématiques à la maison des Chartreux de Lyon. Puis, pendant onze ans, il exerce les fonctions de précepteur et se charge de l'éducation de fils de famille : Francisque de Sugny qui deviendra sénateur de la Loire, Camille et Vital de Rochetaillée qui seront conseillers généraux et Chazelles, préfet. Il passe ensuite quatre années comme vicaire à Saint-Nizier, la grande paroisse lyonnaise avant de devenir curé de la petite paroisse de Champoly dans le pays d'Urfé.

En 1862, il succède à l'abbé Jean-Joseph Barou comme curé de Saint-Pierre-la-Madeleine. Sa prestance et son aisance dans les milieux mondains le désignent tout naturellement pour cette fonction. Saint-Pierre regroupe alors la plupart des familles qui subsistent de l'ancienne noblesse forézienne. Il convient tout à fait pour cette paroisse qui est petite mais qui a la réputation d'être une véritable "bonbonnière" :

Avec sa haute taille, sa belle physionomie, sa grande intelligence, cette dignité sacerdotale qui a été la caractéristique de toute sa vie, il tint une place éminente au milieu de cette vieille aristocratie de Saint-Pierre, si fière, et avec raison, de son glorieux passé, de ces hommes si distingués de l'administration préfectorale, du palais et de l'armée qui, dans ce temps-là, s'honoraient de leurs relations avec le clergé paroissial.

Dès son arrivée, son principal souci fut de remplacer la vieille église du XVI^e siècle, plusieurs fois rapiécée, trop petite et qui tombait en ruine, par une de ces belles églises gothiques qu'on bâtissait au XIII^e siècle et dont il couvait l'idée depuis longtemps, et cette idée il la réalisait en 1871 dans la magnifique église aux lignes si pures, aux parements si riches, aux verrières si instructives, vraies pages d'Évangile, que nous aimons et admirons¹⁰⁵.

Les opposants :

La paroisse Saint-Pierre peut être supprimée...

L'abbé Ollagnier se met en effet à la tâche tout de suite et avec une rare obstination. Il doit livrer une triple bataille pour faire aboutir son projet de reconstruction :

1° Il faut d'abord convaincre l'opinion de la nécessité de bâtir une nouvelle église, ce qui n'est pas une chose facile malgré les décisions de principe déjà prises par le conseil municipal. Certains pensent que deux paroisses sont un luxe tout à fait superflu pour une ville de l'importance de Montbrison et ne se privent pas de le dire. Bournat fils publie une brochure au ton virulent¹⁰⁶ où perce sans doute une pointe d'anticléricalisme :

... Sous le rapport des églises, quelle ville est mieux partagée que Montbrison ? Sans parler de sa magnifique métropole (Notre-Dame), digne d'une plus grande cité, n'avons-nous pas l'église de l'Hôpital, siège de l'ancienne paroisse Sainte-Anne, celle des Pénitents, les chapelles de la Charité¹⁰⁷, du Collège¹⁰⁸, de Sainte-Claire¹⁰⁹ ? il me semble qu'en voilà un nombre largement

¹⁰⁵ Bulletin paroissial de Saint-Pierre du 24 décembre 1911.

¹⁰⁶ Bournat fils, *Observations générales sur la reconstruction de l'église de Saint-Pierre à Montbrison*, Montbrison, imprimerie Conrot, 1864.

¹⁰⁷ Au faubourg de la Croix, cette chapelle aujourd'hui démolie a été remplacée par la salle Noël-Collard.

suffisant pour donner ample satisfaction aux sentiments religieux de tous les quartiers de la ville, même "à ces personnes pieuses qui aiment à se grouper tout près de la maison du Seigneur"¹¹⁰.

Consolez-vous donc, âmes saintes ! auxquelles nous nous intéressons tous, vous trouverez encore à abriter votre foi, sans qu'il soit nécessaire de vous reconstruire une église. Deux paroisses sont-elles nécessaires ?... Je connais des villes de quinze mille âmes, des communes d'une population égale à la vôtre, avec un territoire cinq fois plus étendu, des chefs-lieux importants de département qui n'ont qu'une seule paroisse...

Autant que qui que ce soit, je respecte les sentiments religieux du pays et je désire les lui voir conserver ; mais sans que sa religion en souffre, sans que sa moralité en soit le moins du monde altérée, la paroisse Saint-Pierre peut être supprimée et réunie à Notre-Dame...

Enfin Bournat fils avance un argument plus politique qui lui tient à cœur. En faisant disparaître Saint-Pierre, ce "faubourg St-Germain" de Montbrison, on aide la ville à sortir de son conservatisme :

Puissiez-vous aussi par cette réunion, faire disparaître les traditions serviles, les préjugés surannés de ce vieux quartier de la ville en le régénérant !

Des implications politiques sont évidentes. C'est l'époque du Second Empire déclinant et le conseil de fabrique de Saint-Pierre a, dans la personne de son président M. de Meaux¹¹¹, un personnage politique d'envergure, le chef des légitimistes foréziens, ce qui ne facilite pas la tâche de l'abbé Ollagnier¹¹².

2° Il s'agit aussi de trouver un lieu pour construire la nouvelle église. Dès que le projet est connu une vive controverse s'engage, chacun voulant l'église à sa porte. Plusieurs possibilités sont envisagées par la fabrique :

- Utiliser la place de la Sous-Préfecture (aujourd'hui square Honoré-d'Urfé) de 3 400 m² où subsistent encore les ruines du couvent des Clarisses et que la ville semble disposée à céder gratuitement.

- Construire dans un autre quartier de la paroisse après avoir exproprié et démoli quelques maisons.

- Construire sur l'emplacement même de l'ancienne église ou juste à côté.

De toutes façons, il y aura des mécontents.

3° Enfin il faut réunir les fonds nécessaires. C'est peut-être d'ailleurs ce qui est le plus facile. Avant la mort de M. Barou la fabrique avait déjà réuni 74 000 F de souscriptions.

¹⁰⁸ Chapelle de l'actuel collège Victor-de-Laprade, rue du Collège.

¹⁰⁹ Installée dans l'ancien couvent des Capucins, dans le quartier des Puelles.

¹¹⁰ La brochure de Bournat fils répondait, en la citant, à la brochure publiée peu avant par Joseph Rony, un fabricant de Saint-Pierre, cf. Joseph Rony, *Réflexions... op. cit.*

¹¹¹ Marie-Camille-Alfred de Meaux, député, sénateur puis ministre, fils de Camille-Augustin de Meaux, député, maire de Montbrison de 1821 à 1830.

¹¹² L'abbé Ollagnier écrit à ce sujet : "Depuis cette époque (1861), M. de Meaux n'a jamais été personne agréable à nos préfets, sauf lorsqu'il a été ministre, sous la présidence de Mac-Mahon. C'est sur le dos de la Fabrique qu'il a été constamment battu en brèche", *Souvenirs* (manuscrit du chanoine Ollagnier).

Les souvenirs du chanoine Ollagnier

A la fin de sa vie l'abbé Ollagnier a rédigé ses souvenirs concernant la construction de la nouvelle église Saint-Pierre¹¹³. Ce texte présente beaucoup d'intérêt. Il nous restitue d'abord, dans une belle langue et avec un style vivant, tout un climat, celui d'une petite ville de province refermée sur elle-même et qui vit sur ce qu'elle croit être sa grandeur passée. Nous y relevons de nombreuses et mesquines oppositions qui, aux yeux des protagonistes, revêtaient, n'en doutons pas, une importance considérable.

Sur le plan politique, c'est l'écho étouffé des interventions de la préfecture et des luttes d'influence au sein du conseil municipal. Sur le plan religieux, on perçoit à propos de la question de la délimitation des paroisses la rivalité, toujours latente, qui existe entre Notre-Dame et Saint-Pierre, avec, comme puissance intermédiaire, le séminaire, établissement diocésain qui joue le rôle de collège et qui a, parfois, la faveur de la municipalité.

Des divisions existent aussi à l'intérieur même de la paroisse entre des quartiers très différents - Saint-Pierre a absorbé une partie de l'ancienne paroisse de la Madeleine - et des groupes sociaux bien distincts : l'union, à l'évidence, n'est que de façade entre "le riche propriétaire et le simple cultivateur" qui se côtoient à Saint-Pierre.

La construction de la nouvelle église

Patiemment le curé Ollagnier s'emploie à lever les obstacles, en faisant jouer toutes les influences et en ayant l'habileté de ne jamais heurter de front ses adversaires.

La place de la Sous-Préfecture, un moment retenue, n'est pas cédée par l'administration préfectorale. Il faut chercher un autre lieu. Le curé de Saint-Pierre souhaite bâtir à l'emplacement de l'ancienne église et le fait savoir. Aussitôt une polémique se déchaîne et lui-même note dans ses souvenirs : "Dès que le choix de cet emplacement fut connu, il y eut un tollé général ... *Ce n'est pas pour les paroissiens de Saint-Pierre qu'on bâtit l'église, mais pour la maison de Meaux...*"¹¹⁴ lui reprochait-on.

Pour tourner la difficulté et arriver à ses fins l'abbé Ollagnier ruse. Une autre proposition est faite par l'intermédiaire d'un des fabriciens, M. Joseph Rony, qui fait imprimer en 1864 une brochure suggérant de placer la nouvelle église entre la rue des Clercs et la rue de la Sous-Préfecture avec la façade donnant sur la rue du Palais-de-Justice. Pour donner du crédit à ce projet, des négociations sont même entamées avec les propriétaires des maisons qui devront être démolies. Le mémoire de M. Rony soulève une "opposition générale" selon l'expression du curé. C'est ce qu'il voulait : "Nous revînmes naturellement sur l'emplacement actuel, et l'opposition se changea en applaudissement unanime..."¹¹⁵

Il reste à vaincre l'opposition du maire. C'est chose faite le 28 septembre 1867 quand M. Majoux¹¹⁶ est mis en minorité par son conseil sur la question de la reconstruction de Saint-Pierre. Ensuite, malgré les lenteurs administratives, les choses avancent :

- M. Desjardins, architecte diocésain, est choisi pour faire les plans. Le curé Ollagnier va visiter les églises dont il a été l'architecte : Saint-André de Tarare, Saint-Bernard et Saint-André à

¹¹³ Une copie de son manuscrit est déposée dans les archives de la Diana.

¹¹⁴ Chanoine Ollagnier, *Souvenirs...*, *op. cit.*

¹¹⁵ *Ibid.*

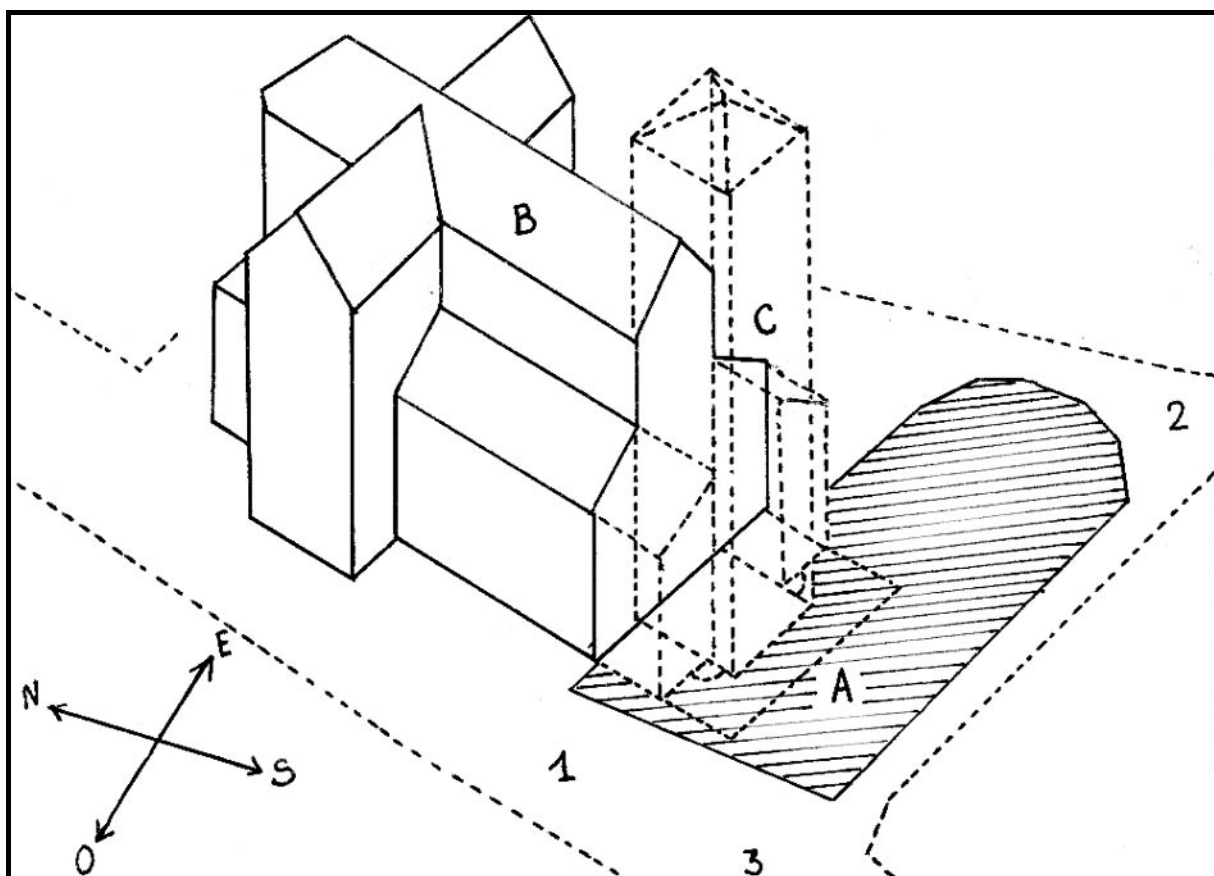
¹¹⁶ Maire de Montbrison du 27 novembre 1861 au 27 mars 1869.

Lyon et lui présente ses propres dessins, négociant longuement pour avoir l'église de ses souhaits.

- En 1868 et 1869 acquisition des quatre maisons qui doivent être démolies au nord de l'ancienne église. Un propriétaire, le boulanger Fougerand, résiste, soutenu par le maire, et la fabrique doit lui verser 16 000 F soit quatre fois la valeur de sa maison. La démolition est confiée à l'entrepreneur Renaud.

- En février 1870 les travaux de la première partie du projet sont donnés en adjudication. Ils reviennent au sieur Guichard, de Saint-Etienne.

- Les travaux de construction commencent sur l'espace dégagé sans que l'ancienne église soit touchée (voir croquis ci-après). Des fondations profondes sont nécessaires car l'édifice est construit sur les anciens fossés comblés du château et on découvre des caves et des puits. Les murs sont bâtis en pierre de taille de Tournus.



A - Emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre.

B - Premier chantier : construction de la nef 1870-1873.

C - Deuxième chantier : démolition de l'ancienne église, construction du clocher et du porche (1874-1876).

1 - Rue Saint-Pierre.

2 - Petite rue du Collège.

3 - Place Saint-Pierre.

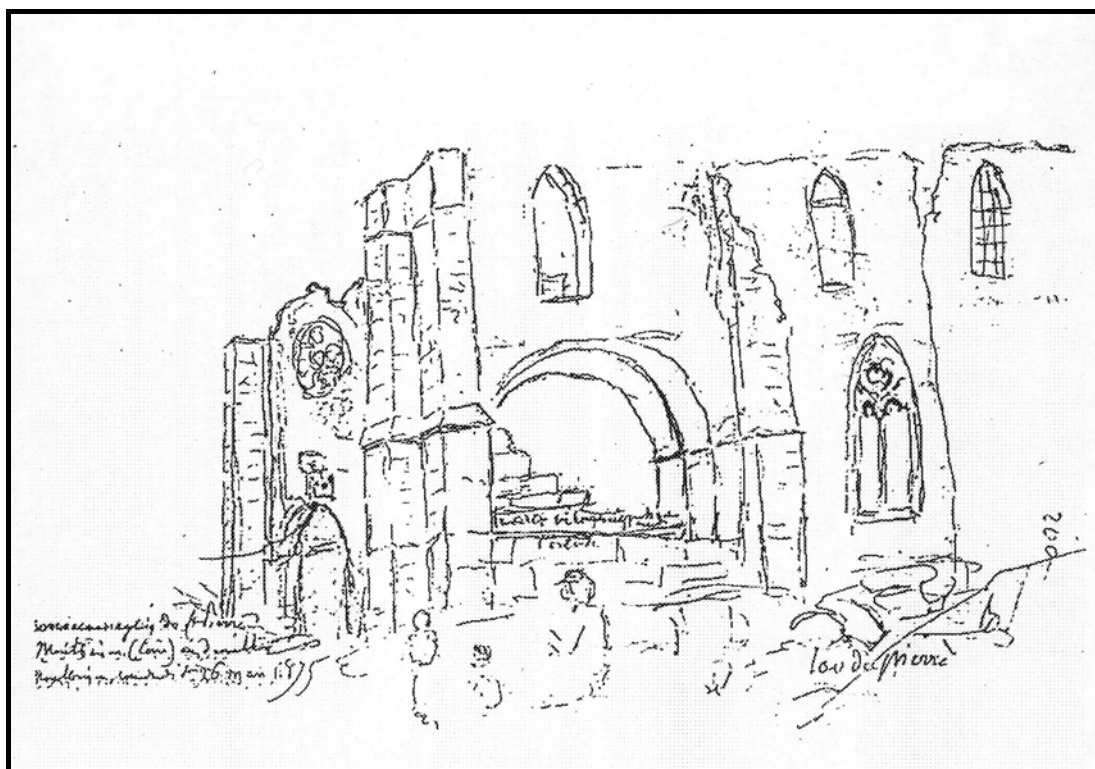
Tant que dure le chantier le curé Ollagnier surveille inlassablement ouvriers et contremaîtres, note tout, contrôle tout, se tient en rapport constant avec l'architecte et l'entrepreneur, n'hésitant pas à faire modifier ou recommencer ce qui ne lui paraît pas suffisamment beau et solide.

Mgr Ginoulhac, archevêque de Lyon, accompagné de son vicaire général Mgr Gouthesoulard¹¹⁷ vint bénir la nouvelle église le 3 mai 1873 en présence de tout le clergé de la ville et des autorités : le sous-préfet, le maire de la ville, M. Paul de Quirielle¹¹⁸, les magistrats, les officiers de la garnison...

- En 1873 est installé l'éclairage au gaz de ville.

- En 1874 commence la deuxième partie des travaux : démolition de l'ancienne église et construction du porche et du clocher. Les travaux s'achèvent définitivement en 1876. L'église revient alors à plus de 400 000 F soit plus du triple de ce qui était prévu à l'origine. De cette somme considérable la commune avait versé seulement 30 000 F payés à partir de 1880 en cinq annuités et l'Etat 18 800 F. Tout le reste venait de la générosité de Montbrisonnais.

- En 1877 installation du calorifère. Le système actuel de chauffage utilise encore les conduits installés dans le sol de l'église.



Démolition de Saint-Pierre

(dessin au crayon d'Octave de la Bâtie daté du 26 mars 1875, archives de la Diana)

¹¹⁷ Né le 1^{er} septembre 1820 à Saint-Jean-la-Vêtre, ami personnel du chanoine Ollagnier. Curé de Saint-Pierre à Vaise, vicaire-général puis archevêque d'Aix, mort le 9 sept. 1900 à Aix-en-Provence.

¹¹⁸ Maire de Montbrison du 10 mars 1874 au 24 mai 1876.



Stalles de l'église Saint-Pierre
supprimées lors de la rénovation
de 1993

- Le nouveau clocher reçoit l'ancien beffroi, en bois de chêne, qui avait été refait en 1831 ainsi que les cloches : Marie, l'ancienne cloche du prieuré de Savigneux et la cloche qu'avait fait fondre M. Barou en 1851. Cette dernière se fêla en 1899 et en 1900 deux cloches furent fondues par Burdin, de Lyon, pour la remplacer : Madeleine et Marthe-Amédée. Madeleine eut pour parrain le baron Charles de Meaux et pour marraine la baronne Madeleine de Vazelhes, et Marthe-Amédée M. François Rony et Mlle de Jerphanion. La bénédiction fut l'occasion d'une cérémonie solennelle présidée par Mgr Dadolle, avec corbeilles de dragées et aubes de dentelle pour revêtir les nouvelles cloches. Le bulletin paroissial de Saint-Pierre reprend un couplet du cantique qui fut chanté ce jour-là

*Ensemble, Marthe et Madeleine
Sonnez nos fêtes, douces sœurs,
Que votre voix grave et sereine
Vers le ciel élève nos cœurs.*¹¹⁹

- En 1901, l'église fut dotée de la chaire, des stalles et des boiseries du chœur ainsi que de son orgue. Les stalles ont aujourd'hui été enlevées.

Le début du siècle

Pendant les dix années qui précèdent la Grande Guerre, un anticléricalisme particulièrement virulent est une donnée constante et majeure de la politique française. La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (votée en 1905) provoque des remous aussi bien au plan national qu'au niveau local.

A Montbrison, particulièrement dans la paroisse Saint-Pierre qui garde de son passé une teinte aristocratique et qui a sur son territoire le petit séminaire et plusieurs écoles catholiques, cette époque est ressentie comme une injuste persécution. C'est donc un temps de lutte pour résister à la déchristianisation et affirmer ses convictions.

Si le conseil municipal de la ville garde une majorité de droite modérée, le radicalisme a quelques adeptes dans la petite bourgeoisie. En juillet 1903 se constitue même la Libre-Pensée de Montbrison dont le local est 26, rue Martin-Bernard, tout juste à côté de l'*Institution Jeanne-d'Arc* tenue par les demoiselles Kopp et Gros. Le journal radical *Le Montbrisonnais* animé par Pierre Robert¹²⁰ se fait complaisamment l'écho de toutes les activités du groupe :

¹¹⁹ *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 10 septembre 1911, n° 148.

¹²⁰ Pierre Robert, né à Montbrison en 1875. Député de 1914 à 1927, sénateur de 1927 à 1940, sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T. en 1924.

enterrements civils, banquets du vendredi saint, attaques contre les écoles catholiques, demandes réitérées de fermeture du couvent des sœurs clarisses, interdictions des processions...¹²¹

Le temps des P'tits fifres

La contre-attaque des catholiques va être menée par les jeunes vicaires dynamiques des deux paroisses de la ville qui mobilisent les familles traditionnellement attachées à l'Eglise. Il faut agir dans trois directions : encadrer les fidèles désemparés, notamment les jeunes dans des associations, diffuser la "bonne presse", enfin magnifier les aspects extérieurs du culte pour montrer à l'ensemble de la population qu'on est encore en terre de chrétienté

En 1898, à Saint-Pierre, arrive comme vicaire l'abbé Seignol, né en 1870 à Saint-Priest-la-Prugne. Aux côtés du vieux curé Ollagnier se trouve alors comme curé auxiliaire l'abbé Alexis Brosse qui sera plus tard vicaire général. L'abbé Seignol a la charge des jeunes et reste, pendant plusieurs années, responsable de la "section des moyens" du patronage Saint-Louis-de-Gonzague qui regroupe des enfants de Notre-Dame et de Saint-Pierre. Au printemps 1907, il crée la société des *P'tits fifres montbrisonnais* :

Il dote les enfants du fifre, la petite flûte guerrière, et les adolescents de tambours et de clairons. A tous il donne un uniforme et un drapeau. D'une bande de gosses du "patro" le jeune abbé fait une troupe martiale le noyau d'une association qui comptera rapidement de très nombreux Montbrisonnais. La nouvelle société effectue sa première sortie le dimanche 7 avril 1907 dans l'après-midi. Dirigée par l'abbé Seignol la troupe se rend à pied à Champdieu en jouant quelques airs de marche...¹²²

Les P'tits Fifres auront des activités variées : musique, sports, théâtre... et un rayonnement important et durable. Ils sont à l'origine d'associations qui existent encore dans la ville, le B.C.M. par exemple. La société ne disparaîtra que dans les années cinquante après un demi-siècle d'existence.

En même temps les paroisses aménagent les salles d'œuvres indispensables à la vie de leurs associations. La salle Saint-Pierre, rue du Collège, à la fois gymnase, salle de spectacle et foyer, est bénite le 22 mars 1908¹²³. C'est dans la salle Saint-Pierre¹²⁴ que seront joués à partir de 1911 les "Mystères de Noël", successions de tableaux à caractère religieux accompagnés de chœurs et de musique. Les Mystères connaissent un grand succès : les principaux tableaux sont édités en cartes postales et pour les quatre représentations de 1913 on totalise trois mille entrées !

C'est aussi le temps des bulletins paroissiaux. Saint-Pierre a très vite le sien qui fait suite à un *Supplément paroissial du canton de Montbrison* publié dès 1906 à Notre-Dame. C'est une modeste publication mais qui a le mérite d'occuper le terrain. Outre des articles de fond qui condamnent vigoureusement la politique anticléricale du moment, la franc-maçonnerie, la libre-pensée, les "mauvais journaux", elle rapporte des échos de la vie de la paroisse, un peu d'histoire locale et aussi des conseils pratiques d'hygiène (lutte contre l'alcoolisme) et d'économie domestique.

Enfin un effort tout particulier est réalisé pour donner plus d'éclat aux manifestations religieuses telles que la fête-Dieu en 1907 ou le pèlerinage à Lourdes en 1908, pour le cinquantenaire des apparitions.

¹²¹ Cf. J. Barou, "La Libre-pensée montbrisonnaise au début du siècle", *Village de Forez*, juillet 1987, n° 31.

¹²² J. Barou, "Les débuts des P'tits Fifres montbrisonnais", *L'Essor du Forez*, janvier et février 1981.

¹²³ La salle d'œuvres de Notre-Dame est devenue aujourd'hui le cinéma Rex.

¹²⁴ La salle Saint-Pierre est aujourd'hui utilisée par l'école Saint-Aubrin.

DIEU ET PATRIE



Numéro 238

Dimanche 20 Juillet 1913

Première page du bulletin de Saint-Pierre

On note qu'il s'agit d'un supplément de l'hebdomadaire national catholique *le Pèlerin*.

Le décor du titre, toujours le même, occupe la moitié de la première des quatre pages du bulletin. Il est très significatif : c'est un résumé de l'histoire de la paroisse qui montre le quartier du château, cœur "noble" de la ville. La nouvelle église Saint-Pierre-la-Madeleine, près de la Tour de la Barrière, se dresse au pied de la colline dominée par les trois croix du calvaire. Le petit séminaire (ancien couvent des Ursulines), le palais de justice (ancien couvent des Visitandines), la maison de la Providence (où sont les sœurs des prisons), l'école des frères, l'hôtel de Meaux y figurent aussi... Un encadrement d'architecture gothique orne cette vue. Enfin un blason portant les initiales S P (Saint-Pierre) et une banderole, à la manière des listels de l'art héraldique, rappellent fortement le passé aristocratique de la paroisse. Elle est pourtant peuplée, en majorité de petites gens : artisans, vigneron, jardiniers...

P'TITS FIFRES MONTBRISONNAIS

PROGRAMME

de la Séance du 13 Avril 1913

La Patrie avant tout

Episode dramatique de la guerre de 1870

1^{er} Acte : ***La Trahison ;***

Entr'actes { Une Lettre à ma Tante ;
Le soir de Coulmiers ;

2^e Acte : ***Le Gué du Lignon ;***

Entr'actes { Scènes de la vie militaire ;
Etc.

3^e Acte : ***Les Uhlans. La punition des traîtres.***

Apothéose :

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE

Une représentation donnée par les P'tits Fifres :

la fibre patriotique et le comique troupier...

L'œuvre du chanoine Ollagnier

Pendant un demi-siècle de ministère l'abbé Ollagnier marque de sa forte personnalité la paroisse et la ville. Son oeuvre est importante : outre la construction de l'église il installe notamment une nouvelle école catholique dans la rue des Arches, l'école Saint-Joseph. C'est aussi le chef incontesté du clergé local :

*Profondément estimé de ses confrères, il fut, à plusieurs reprises, leur mandataire pour la discussion et la solution de grandes questions qui intéressaient le diocèse tout entier. A Rome, où il plaida auprès de Pie IX pour le maintien de la vieille liturgie lyonnaise ; à Paris, auprès du Maréchal de Mac-Mahon où il parla éloquemment pour le maintien de l'intégrité du grand et beau diocèse de Lyon...*¹²⁵

Son attachement à la paroisse Saint-Pierre est profond, définitif, il n'a d'ambition que pour son église :

*A différentes époques, on lui laissa entendre qu'il pourrait occuper un poste plus éminent dans le diocèse, mais il ne voulut jamais se séparer de cette chère paroisse de Saint-Pierre à laquelle il avait donné toute son âme, de cette belle église dont il parlait avec une fierté si légitime, de ses paroissiens auxquels il s'est intéressé jusqu'à la fin...*¹²⁶

Agé de plus de 90 ans il conserve toutes ses facultés et dit encore sa messe. Il meurt en décembre 1911, entouré de l'affection et de la vénération de tous ses paroissiens :

Il avait demandé lui-même les derniers sacrements et les avait reçus avec toute la foi et toute l'affection que sait apporter un prêtre de Jésus-Christ. Sa fin a été aussi édifiante qu'a été digne sa longue vie.¹²⁷

Avec le chanoine Ollagnier s'achève une époque. Déjà, à la fin de sa vie, la paroisse s'était profondément modifiée. La plupart des vieilles familles aristocratiques ou bourgeoises l'avaient quittée ou s'étaient éteintes. Il a conscience de cette évolution :

*Aujourd'hui (1895), ces familles, qui tenaient alors le haut du pavé, ont presque toutes disparu. La rue de la Madeleine, que l'on appelait le Faubourg Saint-Germain, est à peu près déserte. Les maisons sont, ou inhabitées, ou ne renferment plus qu'une personne qui y vit solitaire, en attendant qu'elle reste tout à fait vide... Peu à peu, la paroisse Saint-Pierre perd son monde, on n'y bâtit pas une seule maison*¹²⁸.

La guerre de 1914-1918 accentuera cette évolution. Il va suivre une longue période de stagnation jusqu'aux années 1960- 1980, époque où Montbrison sort vraiment de son cadre urbain traditionnel avec la naissance de nouveaux quartiers résidentiels : La Madeleine, Beauregard... Mais le découpage territorial entre les paroisses est alors tout à fait périmé.

Les derniers curés de Saint-Pierre

- Guillaume Simon exerce la charge de curé auxiliaire de 1902 à 1911 aux côtés du chanoine Ollagnier, très âgé. Curé de Saint-Pierre, de 1911 à 1927, il est inhumé à Montbrison, au caveau des curés de Saint-Pierre.

¹²⁵ *Bulletin de Saint-Pierre* du 24 décembre 1911, n° 163.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ Chanoine Ollagnier, *Souvenirs...*, *op. cit.*

- Joseph Bégonnet est un ancien élève de l'institution Victor-de-Laprade (rétorique 1886). Il reste curé de Saint-Pierre de 1927 à 1933. Il décède brutalement le 6 janvier 1933, jour de l'Adoration perpétuelle à Saint-Pierre ; le matin il préside la célébration, à midi il se sent fatigué et il meurt à huit heures du soir¹²⁹. Il est inhumé à Montbrison, au caveau des curés de Saint-Pierre.

- Pierre Moutot, ordonné en 1904, est curé de Saint-Pierre de 1933 à 1939. Il quitte son poste pour raison de santé et devient chapelain de Fourvière. Retiré à Vernaison en 1956, il meurt le 25 janvier 1960.

- Jean-Marie Durand, ancien élève de l'institution Victor-de-Laprade (rétorique 1900) est aussi ancien professeur dans le même établissement. Il est grièvement blessé au cours de la guerre de 1914-1918. Ensuite, pendant 17 ans, il est vicaire à Veauche, spécialement attaché et dévoué aux verriers. Pendant huit ans il est curé de Saint-André-le-Puy puis pendant neuf ans curé de l'Horme. Enfin il est curé de Saint-Pierre de Montbrison de 1940 à 1954. Homme débonnaire, il s'attire l'affection de beaucoup de petites gens grâce à son franc-parler et à sa simplicité¹³⁰.

- Marcel Drevet, ancien élève du petit séminaire de Verrières (1906-1907), est ordonné en 1920. Il est successivement professeur à l'école cléricale de Sainte-Marie, vicaire à Sainte-Barbe du Soleil en 1923, curé de Saint-Victor-sur-Loire en 1934, d'Unieux en 1944. Il arrive à Saint-Pierre de Montbrison en 1954. Il meurt à Montbrison le 7 mai 1966. Il est inhumé au caveau des curés de Saint-Pierre.

- Claudius Petit, né à Saint-Marcellin en 1922, est aussi un ancien élève et un ancien professeur de l'institution Victor-de-Laprade. Il devient ensuite curé de Mornand puis curé de Saint-Pierre de 1966 à 1988.

Le Père Petit, malade depuis plusieurs années, est mort le 5 mai 1988, sans avoir jamais abandonné sa paroisse. Ses funérailles présidées par Mgr Rousset, évêque de Saint-Etienne, ont eu lieu le lundi 9 mai en la collégiale Notre-Dame en présence de 42 prêtres du diocèse et de plus de mille cinq cents personnes :

*Ce prêtre, estimé de tous, avait tellement d'amis qu'il n'a pas été possible de célébrer la cérémonie dans sa chère église de Saint-Pierre. Rassemblées dans la Collégiale Notre-Dame, plus de mille cinq cents personnes avaient voulu accompagner leur pasteur à sa dernière demeure. Dans cette foule, on reconnaissant l'ensemble du conseil municipal, des maires de communes voisines mais aussi une multitude de gens qui avaient peine à contenir leur émotion...*¹³¹

Le père Petit, unanimement aimé des Montbrisonnais, était pour beaucoup l'image vivante du "Bon Pasteur". Avec lui s'achève la longue lignée des curés de Saint-Pierre où figurent beaucoup de personnages éminents.

Notre-Dame et Saint-Pierre, les deux paroisses longtemps rivales, forment aujourd'hui une seule communauté, celle des chrétiens du Montbrisonnais. Depuis la Pentecôte 1999 une paroisse nouvelle rassemble les fidèles de Montbrison, Champdieu, Chalain-d'Uzore Ecotay, Moingt, Précieux, Pralong, Saint-Romain-le-Puy, Saint-Paul-d'Uzore et Savigneux : Sainte-Claire-en-Forez.

¹²⁹ *Bulletin de l'association des Anciens élèves de l'Institution Victor-de-Laprade.*

¹³⁰ La mémoire du Père Jean-Marie Durand a récemment été évoquée par Georges Démariaux dans un cahier de Village de Forez : *Mémoire d'un enfant de chœur de Saint-Pierre*, déc. 2004.

¹³¹ *La Tribune-le Progrès* du 11 mai 1988.

Visite de l'église

Saint-Pierre est une église de style néo-gothique homogène avec chœur, transept, une nef principale et deux collatéraux. Elle est orientée nord-sud à la différence de l'ancienne église qui respectait l'orientation traditionnelle est-ouest. Le chœur est formé d'une abside pentagonale et de deux travées. L'ensemble est sobre et de belles proportions.



**Le maître-autel de Saint-Pierre
avant la rénovation de 1993**

(cliché Pierre Drevet)

Le maître-autel érigé en 1901 est en marbre de Carrare et onyx. Il a été sculpté par Anselme Decarly sur les plans du curé Ollagnier et de l'abbé Brosse. Il a été déplacé en 1993. La partie basse a été utilisée pour le nouvel autel au milieu du chœur. Le tabernacle est placé dans la chapelle latérale droite.

Depuis le concile de Vatican II jusqu'à la rénovation du chœur en 1993 l'autel principal avait été délaissé. Le célébrant utilisait un autre autel en bois installé par le curé Drevet et ayant la forme d'une barque pour rappeler la profession de l'apôtre Pierre. Il avait été réalisé par Jean Damon, un artisan montbrisonnais.

Le même curé Drevet, dans les années cinquante, a fait entièrement rénover l'intérieur de l'église. Il fit ensuite installer des bancs dans la nef pour remplacer les chaises vétustes et dépareillées et les prie-Dieu marqués aux noms des anciennes familles de la paroisse.

Une chaire gothique très élancée, les stalles et les confessionnaux ont été finement sculptés par Laurent et sont de la même époque. En face de la chaire, à un pilier de la nef, est accroché un grand christ en bois, beau travail du début du siècle.

L'orgue, œuvre de Callinet, provient de l'église Saint-Pothin de Lyon. Il a été posé par Mercklin qui l'avait, au préalable, réparé et augmenté.

Les fonts baptismaux furent placés en 1895 en souvenir des noces d'or sacerdotales du chanoine Ollagnier.

La chapelle de la Vierge, dans le transept, à droite, possède un autel en marbre de Carrare ainsi qu'une belle statue de la Vierge à l'enfant, en marbre également, sculptée par Decarly d'après une maquette offerte par Bonnassieux¹³².

¹³² Jean-Marie Bonnassieux, (Panissières, 19 sept. 1810, Paris 1892), sculpteur, grand prix de Rome en 1836, membre de l'Institut, auteur, en particulier de la statue colossale Notre-Dame-de-France au Puy. Montbrison lui doit la statue de Victor de Laprade érigée au jardin d'Allard.



Chapelle de la Vierge
(collection Pierre Drevet)



Le sommeil de l'Enfant-Jésus
d'après Carlo Maratta (1697)

La chapelle de la Vierge contient aussi un tableau digne d'intérêt. Il représente la Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges et de bergers, copie pleine de charme d'une œuvre de la Renaissance. Ce tableau a été réalisé par Madame de Kergolay, épouse d'un des conjurés du "Carlo-Alberto". Les légitimistes partisans de la duchesse de Berry furent jugés à Montbrison en 1833¹³³. Madame de Kergolay vint habiter la ville pendant le procès qui dura plusieurs semaines. Elle peignit cette toile pour occuper le temps et, sans doute, distraire son inquiétude. Une femme et un enfant de la région lui auraient servi de modèle. Quand son mari fut acquitté, elle offrit le tableau à Saint-Pierre en action de grâce et en souvenir des Montbrisonnais qui l'avaient bien accueillie¹³⁴.

Dans la chapelle du Sacré-Cœur se trouve le monument aux morts de la paroisse où figurent 44 noms ainsi que la pierre tombale de Claude de Tournon¹³⁵.

La chapelle de Saint-Vincent était ornée de trois statues en bois doré représentant saint Vincent (sur l'autel), saint Roch (à gauche) et saint Isidore (à droite). Depuis la dernière rénovation de 1993 ces statues ont été retirées.

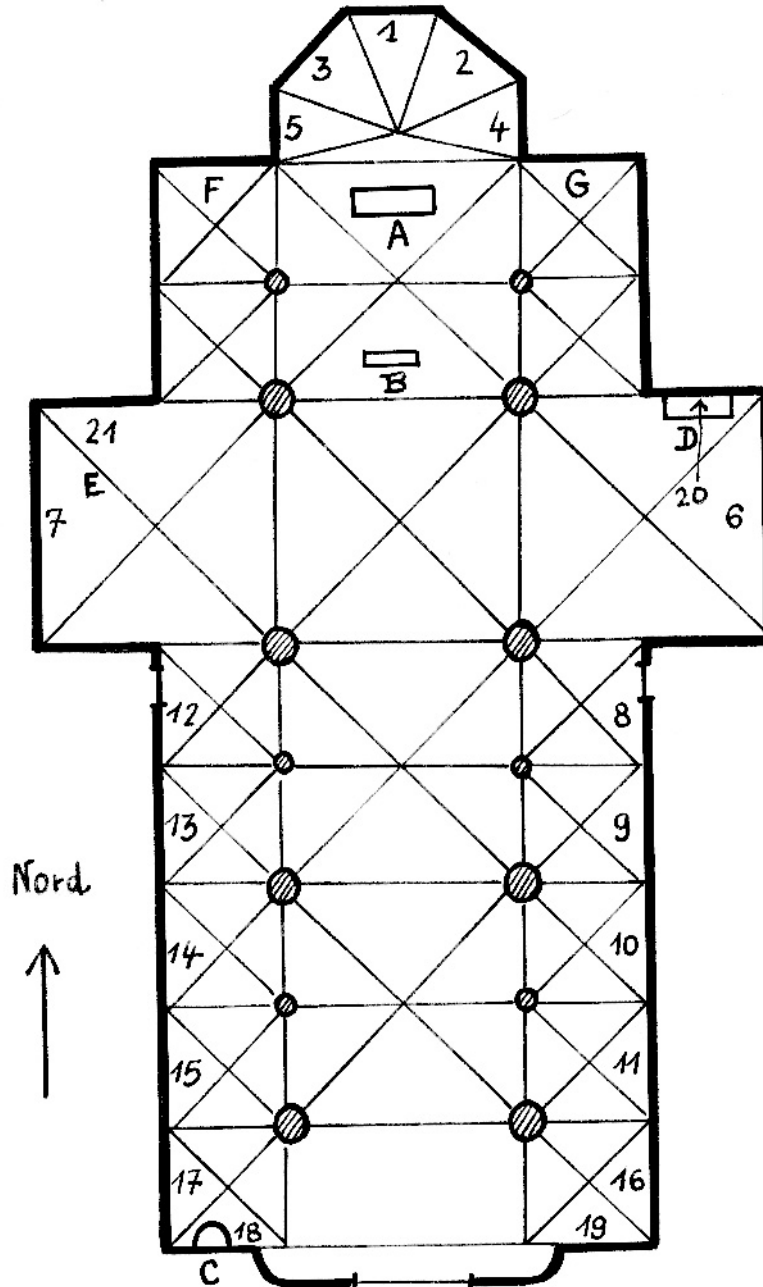
Presque tous les vitraux sont l'œuvre du maître verrier Claudius Lavergne et de ses fils (1896). De bonne facture, académiques sans être mièvres, avec des coloris vifs mais sans agressivité, ils s'harmonisent bien avec l'ensemble de l'édifice et ont un certain charme. La plupart sont blasonnés aux armes des principales familles de la paroisse. Cette profusion de blasons est en elle-même très significative, rappelant clairement quel était, à la fin du siècle, le milieu social qui donnait le ton dans la paroisse Saint-Pierre.

¹³³ Cf. Claude Latta et Michel Pabiou, *Rue des prisons*, Montbrison, 1984.

¹³⁴ *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 5 novembre 1911, n° 156.

¹³⁵ Cette pierre tombale porte l'inscription suivante :

"A la mémoire perpétuelle de noble Claude Tournon, conseiller du Roi, élu en Forès, lequel s'étant montré amateur des povres, sans reproche et fidèle serviteur en son état des rois Henri II, François II et Charles IX, a laissé ce monde le 26 février 1572, après avoir vescu 47 ans, Dieu ait son âme + A. du Verdier, élu, a fait poser l'épitaphe".



- A – Emplacement de l'ancien maître-autel
- B – Emplacement de l'autel supprimé en 1993 (barque de Pierre)
- C – Fonts baptismaux
- D - Chapelle de la Vierge
- E – Chapelle du Sacré-Cœur (ou des morts)
- F – Chapelle de Saint-Joseph
- G – Chapelle de Saint-Vincent

Le choix des sujets est cohérent. Ainsi les grandes verrières des fenêtres à meneaux du chœur rappellent, autour du vitrail central de la Résurrection, la naissance de l'Eglise avec ses deux piliers les apôtres Pierre (la foi) et Paul (la science) :

- Le Christ sortant du tombeau (armes des familles de Meaux et de Montalembert), n° 1 du plan page 51.

- A droite, saint Pierre institué chef de l'Eglise reçoit du Christ les clefs (blason des du Plessy), n° 2.

- A gauche, saint Paul, parle devant l'Aréopage d'Athènes (blason des de Quirielle), n° 3.

Sur les côtés du chœur, l'épisode de la résurrection de Lazare (à droite, blason des Rony), n° 4, fait face à une scène de la parabole de l'enfant prodigue (à gauche, blason des Chamboduc de Saint-Pulgent), n° 5. C'est le Christ agissant sur les corps et les âmes, la guérison et le pardon.

Quatre petites fenêtres, éclairant les deux travées du chœur, portent des vitraux figurant les quatre évangélistes : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Sur les bas-côtés, le vitrail de la chapelle de droite (le baptême de saint Augustin) est marqué aux armes des Montchanin des Parats et celui de la chapelle de gauche (la Sainte Famille) est un don de Mme Marie Martin, veuve de M. Hellot.

Les vitraux de la grande baie de la chapelle de la Vierge, n° 6, comportent quatre scènes où figure Marie. Ce sont :

- En haut, à gauche, les noces de Cana,
- A droite, la venue de l'Esprit-Saint le jour de Pentecôte,
- En bas, à gauche la présentation de Jésus au Temple,
- A droite, l'adoration des Mages.

Ils portent les armes des familles des Bronac de Vazelhes, de Montredon et Forissier.

Les vitraux de la chapelle des Morts (ou du Sacré-Coeur), n° 7, représentent quatre scènes évangéliques évoquant la foi et le pardon des péchés ; il s agit :

- En haut, à gauche, du Christ ressuscité qui se fait reconnaître à Marie-Madeleine (l'église est placée sous le double vocable de saint Pierre et de sainte Madeleine),
- A droite, de Jésus qui demande à boire à la Samaritaine (Jean 4, 5-30),
- En bas, à gauche, de la rencontre de Jésus ressuscité avec Thomas l'incrédule,
- A droite, de la Cène.

Ils ont été offerts par l'abbé Ollagnier "chanoine d'honneur de Lyon, curé de Saint-Pierre" et portent la date de 1886.

Les fenêtres des basses nefs sont munies de vitraux représentant des saints ; ce sont, en partant de la chapelle de la Vierge :

Saint Louis, roi de France, présentant la couronne d'épines du Christ (avec le blason de la famille Rony), n° 8.

- Sainte Cécile, patronne des musiciens et des artistes, tenant la palme du martyr (avec le blason de la famille de Rostaing), n° 9.

- L'archange Gabriel (avec le blason de la famille de Jerphanion), n° 10.

- Sainte Elisabeth de Hongrie, présentant un tablier plein de roses (avec le blason de la famille des Périchons), n° 11.

Et en partant de la chapelle des morts :

- Saint Antoine, abbé, avec sa clochette et son cochon (blason des Sagnard de Sasselange), n° 12.

- Sainte Thérèse d'Avila (blason de la famille Boyer du Montcel), n° 13.
- Saint Charles-Borromée, archevêque de Milan, (blason de la famille de Pomerol) n° 14.
- Sainte Catherine d'Alexandrie, avec sa roue et la palme du martyr (vitrail offert par la communauté des sœurs Saint-Charles), n° 15.

Les deux derniers vitraux des basses nefs appartiennent à un autre style. Ils sont à médaillons et avaient été installés en 1845 par l'abbé Barou dans le chœur de l'ancienne église. Celui de droite, n°16, comporte quatre petites scènes de la vie de la Vierge, et doit se lire de bas en haut avec successivement l'Annonciation, la Nativité, la descente de la Croix et l'Assomption. Celui de gauche, n°17, lui fait pendant et se regarde de la même manière. Il est consacré à quatre épisodes de la Passion : l'agonie au jardin des Oliviers, le chemin de Croix, la Crucifixion et la résurrection du Christ.

Au fond de l'église, on trouve encore près des fonts baptismaux un vitrail représentant le baptême du Christ (offert par la famille de Nantes), n° 18.

Des vitraux de l'ancienne église installés en 1845 par l'abbé Barou, il reste encore, toujours au fond de l'église, le vitrail représentant saint Vincent et saint Fiacre (avec sa bêche) n° 19, un vitrail représentant la Vierge, maintenant placé à la fenêtre nord du transept saint François de Sales, n° 20, et un autre lui faisant pendant qui représente saint Camille-de-Lellis¹³⁶, n° 21.

Le clocher carré n'a pas de flèche¹³⁷ il est percé sur toutes ses faces de fenêtres jumelles et flanqué de deux tourelles qui contiennent les escaliers à vis permettant d'accéder à la tribune puis au beffroi. Le portail est surmonté d'une grande baie à meneaux identique à celle du transept. Le tympan n'a jamais été sculpté.



Sainte-Cécile



Baptême du Christ

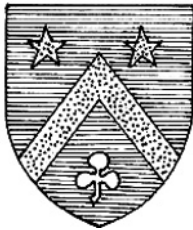


Vitrail de la Passion

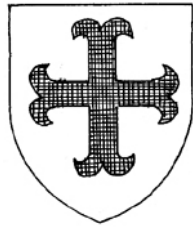
¹³⁶ Donné par la famille de Meaux à la naissance de Camille de Meaux.

¹³⁷ L'abbé Ollagnier avait prévu la possibilité d'élever, plus tard, une flèche.

Blasons figurant sur les vitraux de l'église Saint-Pierre



de Meaux



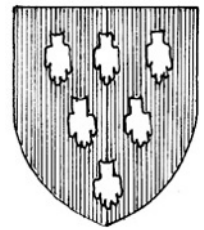
de Montalembert



du Plessis



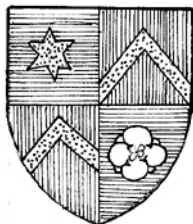
de Saint-Genest



de Quirielle



Rony



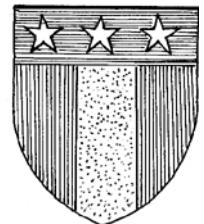
de Saint-Pulgent



des Parats



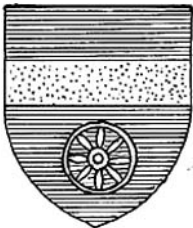
de Vazelhes



de Montredon



Forissier



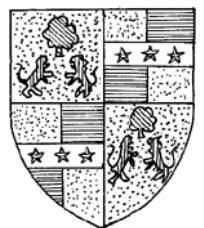
de Rostaing



de Gerphanion



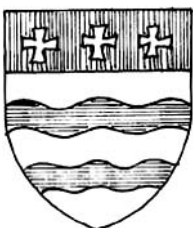
des Perrichons



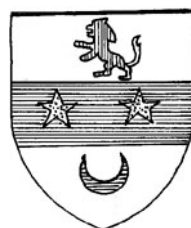
de Lornage



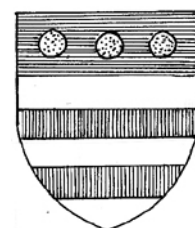
de Sasselage



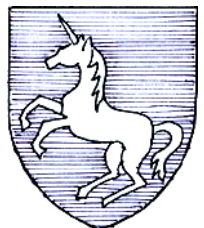
Boyer du Montcel



Roux de la Plagne



de Pommerol



de Nantes

Table

Préface de Francisque Ferret	page 3
Saint-Pierre de Montbrison	
Origine de la paroisse Saint-Pierre	5
La paroisse du château	6
Visite pastorale de 1662	8
Saint-Pierre et les paroisses de Montbrison à la fin de l'Ancien Régime	9
Les curés de Saint-Pierre sous l'Ancien Régime	13
L'époque révolutionnaire	14
Saint-Pierre-La Madeleine	
L'église Saint-Pierre est rendue au culte	16
Les marguilliers	16
Une cloche baptisée <i>Marie</i>	17
Fournitures courantes	18
Restauration de l'église	19
Enrichissement de l'église	19
Le personnel	20
Les ressources de la fabrique	20
Chronique paroissiale	22
Les bonnes vieilles habitudes	23
Un relèvement rapide	23
Les curés Barou	24
L'ancienne église Saint-Pierre	
Une crypte obscure, froide, humide	27
L'intérieur de l'ancienne église	30
Le clocher et les cloches	31
L'horloge de l'ancienne église	33
La nouvelle église Saint-Pierre	
Premiers projets de reconstruction	35
Les réticences du conseil municipal	35
L'abbé Ollagnier reprend le projet	37
Les opposants : "La paroisse Saint-Pierre peut être supprimée..."	37
Les souvenirs du chanoine Ollagnier	39
La construction de la nouvelle église	39
Le début du siècle	42
Le temps des P'tits fifres	43
L'œuvre du chanoine Ollagnier	46
Les derniers curés de Saint-Pierre	46
Visite de l'église	48

Remerciements

Il m'est agréable de remercier ici tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail sur Saint-Pierre de Montbrison et particulièrement M. Francisque Ferret, vice-président de la *Société historique et archéologique du Forez La Diana* qui a bien voulu écrire la préface.

Village de Forez,

Nouvelle édition du supplément au n° 48 (octobre 1991) – février 2005

Siège social : Centre Social de Montbrison, 13, place Pasteur,

42600 MONTBRISON

- **Directeur de la publication** : Joseph Barou.
- **Rédaction** : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.
Les cahiers de Village de Forez sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.
- **Comité de coordination** : Claude Latta, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot.
- **Comité de rédaction** : Geneviève Adilon, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Frédérique Piroche †, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre, Alain Sarry, Marie-Pierre Souchon, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 3^e trimestre 1991.

Impression : Gravo-clés, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.